La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 98 n°31 • du 16 au 22 novembre 2011 • **SAINT-BONIFACE**
1,10 $ + taxes

C'est Noël à *La Liberté*



Avis aux lecteurs et aux annonceurs

Veuillez prendre note des heures de tombée pour les numéros de *La Liberté* qui seront publiés pendant les Fêtes :

Date limite pour réserver votre espace publicitaire pour les numéros du 21 décembre 2011 et du 4 janvier 2012 : **le 14 décembre 2011**.

Veuillez également noter que :

Le journal ne sera pas publié le 28 décembre.

Les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 23 décembre 2011 au 2 janvier 2012.**

La direction

Pour réserver votre espace : production@la-liberte.mb.ca

es nouvelles du ROA



photo : Camille Séguy

Le roi de la pop franco-manitobaine, Daniel ROA, présentera le 24 novembre au Centre culturel franco-manitobain son tout nouvel album, *Hyperbole*, clin d'œil aux maux de la société et à l'actualité jusque dans son spectacle. ■ **Page 13.**

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons,
unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Jocelyne NICOLAS** et **Camille SÉGUY** ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD** ■ Journaliste stagiaire : **William SINEUX** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI**.

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455

Fondation Donatien Frémont

RÉSEAU SÉLECT

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

Projet de loi

D'accord sur l'objectif, pas sur les moyens

Si tous souhaitent une société plus sécuritaire, le projet de loi omnibus du gouvernement Harper sur la criminalité, C-10, soulève toutefois des protestations. À Winnipeg, quelque 150 personnes ont manifesté le 8 novembre.


Camille SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca



photo : Camille Séguy

Rassemblés devant le Palais législatif de Winnipeg, les manifestants ont protesté non seulement contre le projet de loi fédéral C-10, mais aussi contre la position de la Province manitobaine en sa faveur.

Plus de 150 personnes se sont rassemblées le 8 novembre devant le Palais législatif à Winnipeg, pour manifester contre le projet de loi C-10 du gouvernement fédéral qui vise à durcir les peines à l'encontre des criminels.

« Je n'aime pas l'état d'esprit de cette loi, explique un manifestant, Erwan Bouchaud. Le gouvernement propose des mesures répressives alors que je pense qu'il faudrait travailler plus sur le préventif. Plusieurs études montrent que réprimer encore plus ne va pas résoudre les problèmes. Ce n'est pas une solution à long terme car on ne s'attaque pas aux causes du problème, comme la pauvreté. »

Le président du conseil d'administration de la John Howard Society du Manitoba, David Alper, partage son inquiétude. « On veut tous que la société soit plus sécuritaire, quel que soit le parti, mais aucune étude ne prouve qu'une peine minimale fera baisser le taux de criminalité, souligne-t-il. Au contraire, le taux de récidive risque d'augmenter car, en prison, les jeunes apprendront à devenir de vrais criminels. Les prisons sont de vrais centres de recrutement pour les gangs. »

Selon les opposants au projet de loi, les États-Unis en sont un bon exemple. Plusieurs États, dont le Texas et la Californie, ont appliqué une politique répressive contre la criminalité pendant les 30 dernières années, et le résultat est que les prisons sont surpeuplées et les prisonniers en nombre croissant, et que l'effet sur le taux de criminalité s'avère nul.

Le criminologue Jean-Claude Bernheim, qui s'oppose à ce projet de loi, rappelle d'ailleurs que « le Texas essaie maintenant de revenir en arrière car son budget pour les prisons est maintenant plus élevé que celui pour l'éducation. Des Conservateurs texans ont même demandé au Canada de ne pas faire ça. C'est pourtant très rare qu'un pays se mêle des affaires d'autres pays ».

La députée fédérale conservatrice de Saint-Boniface, Shelly Glover, affirme cependant que le Texas et le Canada ne sont pas comparables. « Au Texas, il y a 648 personnes en prison pour 100 000 personnes, rapporte-t-elle. Au Canada, c'est 120 pour 100 000. On en est loin. De plus, il n'y a pas de surpopulation dans nos prisons. La plupart des prisons fédérales ont encore des espaces pour accueillir d'autres prisonniers, et on a mis de l'argent de côté pour construire plus d'espaces si besoin. »

Elle ajoute que « le Canada a un programme de diversion, prévention et réhabilitation qui n'existe pas au Texas. Ici, on dépense aussi des centaines de millions $ dans la prévention et dans la réhabilitation. En 2010, on a financé 160 programmes communautaires destinés à la prévention du crime, ainsi que plusieurs programmes d'accompagnement en prison. Il y a donc un équilibre entre prévention, répression et réhabilitation qu'on ne retrouve pas au Texas ».

Responsabilité individuelle

Selon les opposants au C-10, ce sont aussi tous les principes sur lesquels la société fonctionne qui sont remis en question par ce projet de loi. « Avec le projet de loi C-10, la responsabilité d'une situation repose uniquement sur l'individu, analyse Jean-Claude Bernheim. Le contexte social n'existe plus. C'est un retour hallucinant en arrière, avant les civilisations grecques et romaines! »

« L'idée de peine minimale est pour moi une incohérence, déplore pour sa part Erwan Bouchaud. Quand il y a un crime, il y a toujours des raisons, des personnes, des circonstances particulières. Les juges savent faire leur travail et trancher. »

Avec l'obligation de mettre les coupables en prison, y compris pour de nombreux crimes non violents, Jean-Claude Bernheim anticipe aussi que « les accusés n'auront plus aucun intérêt à plaider coupable et négocier leur peine pour éviter un procès. Ainsi, les tribunaux et les pénitenciers vont être engorgés ».

David Alper aurait quant à lui préféré une approche de justice réparatrice, à l'exemple du Québec, où « les coupables peuvent présenter au juge un plan d'action pour réparer leurs torts, au lieu d'aller en prison. Le taux de récidive est alors deux fois moins élevé que parmi ceux qui vont en prison ».

Shelly Glover répond à cela que « l'objectif du projet de loi C-10 est avant tout de mieux protéger les victimes et de placer leurs droits en premier, car trop c'est trop. Sur un coût du crime de 99 milliards $ par an, 83 % est payé par les victimes. Les coupables récidivistes doivent être tenus responsables de leurs actes. Quand il n'y a pas vraiment de conséquences, c'est là que les coupables récidivent jusqu'à commettre un meurtre ».

La députée assure cependant que « nous ne prévoyons pas juste mettre les coupables en prison sans réhabilitation. On continue nos programmes existants dans les prisons ».

Avis partagés

Par ailleurs, les Provinces sont divisées au sujet du projet de loi C-10. Si le Québec et l'Ontario s'y opposent officiellement, Shelly Glover rappelle que « beaucoup d'autres sont avec nous, incluant la Colombie-Britannique qui est libérale et le Manitoba qui est néo-démocrate ».

« Le Manitoba soutient le projet de loi fédéral sur la criminalité car on veut voir un renforcement des pénalités contre la violence, le trafic de drogues, les gangs et le crime organisé, explique une porte-parole du gouvernement au nom du ministre provincial de la Justice, Andrew Swan. Nous ne voulons plus voir de récidivistes violents dans les rues. »

Une délégation d'une dizaine de manifestants a toutefois rencontré le ministre Swan le 9 novembre, pour lui demander de « faire de meilleurs choix en intervenant dans des projets très concrets de prévention, au lieu d'investir dans des prisons, rapporte David Alper.

« On lui a montré qu'on n'était pas là juste pour chialer contre le gouvernement, conclut-il. On compte maintenir la pression sur la Province. Un gouvernement néo-démocrate devrait être partisan de la justice sociale, pas de ce projet de loi. »

Déposé le 20 septembre 2011 à la Chambre des communes, le projet de loi C-10 est, depuis le 28 septembre, à l'étude au Comité permanent de la justice et des droits de la personne.



Retour aux sources

Ouf, il s'en passe des choses pendant le mois d'octobre pour un gars de Saint-Boniface. Normalement, j'aurais été à au moins un souper paroissial, quelques soupers de l'Action de grâce et autres activités automnales. Puisque je n'étais pas chez nous, je me suis limité à deux soupers de l'Action de grâce et au premier match des Jets. Tout cela s'est passé en compagnie de nous tous, « orphelins » de l'Ouest canadien, expatriés de notre terre d'enfance. Ce fut une opportunité parfaite pour revenir à nos traditions qui semblent après tout différer légèrement de la tradition actuelle au Québec. À Montréal, par exemple, j'ai eu l'occasion de voir des gens que je n'avais pas vus depuis bien des années, des diplômés du Collège Louis-Riel, en compagnie d'une immense dinde farcie et de tarte à la citrouille. Quel réconfort! Ce sont des moments comme ceux-là qui m'indiquent que l'on n'oublie réellement jamais d'où l'on vient.

Durant le dernier mois, j'ai également eu la chance de revenir à la maison pour une petite semaine lors de notre semaine de relâche d'automne (ne me demandez pas pourquoi nous avons droit à cela... mais moi je n'ai posé aucune question). Ce fut un bon temps pour reprendre part à quelques petites facettes de ma vie antérieure, tels que Cinémental et la LIM! Heureusement pour moi tous ces évènements ont coïncidé avec ma semaine alors j'ai pu profiter d'un peu tout en même temps.

Lors de mon passage j'ai aussi eu l'occasion tout-à-fait particulière de faire une présentation auprès de la classe de 12e année de français à l'école secondaire Saint-Paul's en compagnie de mon compatriote Gabriel Tougas. Nous leur avons exposé les divers aspects de nos vies que nous nous comptons chanceux d'avoir; des acquis qui, selon nous, sont en grande partie attribuables au fait que nous avons grandi dans un milieu francophone minoritaire. De mon côté, j'ai expliqué aux *boys* que la langue française m'a permis de faciliter mon cheminement scolaire, par exemple en me permettant de ne pas écrire le MCAT afin de poursuivre mes études en médecine. L'aspect de scolarité était important à exposer pour ces jeunes qui s'en iront vers des études universitaires l'an prochain. De son côté, Gabriel a éloquemment démontré qu'il ne serait pas réalisateur au sein d'une grande compagnie de production à son âge s'il avait tenté sa chance au Québec. Dans le fond, qui sait? Il a quand même un talent assez exceptionnel quand ça vient à son travail, mais l'essentiel du message était de comprendre que nous avons à notre disposition tellement de voies uniques et facilitées nous permettant d'atteindre nos buts.

Je me souviens de Yan Dallaire qui parlait de son cheminement personnel au CCFM (lors des sessions sur l'avenir du Centre, si je me souviens bien) et qui affirmait qu'ici, contrairement au Québec, il a été capable de faire de la radio, de la télévision, un disque compact, en plus d'avoir pu participer au Gala Manitobain de la chanson et j'en passe. Oh oui, j'allais presque oublier qu'il nous a aussi fait pédaler l'Ontario pour notre drapeau. Bref il ne faut pas être un génie pour constater qui si on veut, on peut... Surtout au Manitoba français, et ça j'en suis vraiment convaincu.

N'est-ce pas vrai, après tout? En tant que Canadien-français, je me suis senti tellement connecté aux autres jeunes qui provenaient d'un milieu similaire au nôtre par l'entremise des innombrables expériences au sein de la province, ainsi que pancanadiennes. Ces expériences incluent les parlements jeunesse, les forums, les Jeux de la francophonie et bien d'autres. Ce sont ces expériences sans pareil qui développent chez les jeunes un sens de "vision vers l'infini", un sens assez libérateur qui nous fait sortir de notre coquille, sans toutefois la laisser derrière.

En tout cas j'espère bien que ces étudiants de Saint-Paul's ont retenu un petit quelque chose de ce que nous leur avons dit. Je sais très bien qu'il est difficile de prendre au sérieux deux inconnus venus vendre leur salade dans une classe d'école mais bon, on a fait ce qu'on a pu.

En terminant, je lève mon chapeau à tous les expatriés que j'ai vus et revus au cours du dernier mois, en accordant une attention particulière à Marie-Ève Fontaine qui a eu l'idée de génie de débuter un groupe Facebook intitulé *Saint-Boniface, parle-moi!* permettant aux Franco-Manitobains de chez nous et maintenant d'ailleurs de conserver un lien bien vivant. Vive les réseaux sociaux!



À VOUS la parole

Un aéroport unilingue

Madame la rédactrice,

Lors de mon passage à l'aéroport Richardson de Winnipeg ce samedi 5 novembre, j'ai été désagréablement surpris de constater que l'affichage, tant au niveau des arrivées que des départs, est, pour tout ce qui est de l'accueil, unilingue anglais. Je n'ai, malgré mes efforts, trouvé aucun panneau souhaitant la bienvenue en français.

Sachant qu'un des vice-présidents de l'aéroport est francophone, je me dois de conclure que les francophones ne sont les bienvenus à Winnipeg que s'ils acceptent de renoncer à intervenir pour que le français ait la place à laquelle il a droit.

Compte tenu de mes plaintes antérieures, je considère cette situation comme un affront délibéré de la part des autorités de l'aéroport. J'interprète cette attitude comme une provocation et une manifestation discriminatoire planifiée.

J'ai donc adressé une plainte au Commissariat aux langues officielles, et j'ai exigé des excuses personnelles écrites, en français et en anglais, et publiques par la publication d'une lettre dans les médias locaux (écrits, radios et télévisés).

J'ajoute que l'ascenseur du stationnement est unilingue anglais et que les panneaux d'affichage relatifs au stationnement sont également unilingues anglais. De plus, la note nous informant qu'une machine mise à disposition pour le paiement du stationnement était en panne, était également unilingue anglaise.

Par contre, j'ai apprécié que la préposée à l'information soit bilingue, et qu'elle ait une très bonne maîtrise du français. Il faut que je souligne également que le panneau de la compagnie privée *Valet & Away* est bilingue. Comme quoi quand la volonté de respecter la loi et l'esprit de la loi est là, il est possible de le faire.

Jean-Claude Bernheim
Winnipeg (Manitoba)
Le 7 novembre 2011

Réponse à Dan Vandal

Madame la rédactrice,

Je trouve dommage que notre conseiller Dan Vandal essaye de semer la zizanie entre les résidants, leur association et moi-même. En tant que conseiller représentant les intérêts des citoyens il ne prend pas le temps de comprendre les préoccupations des résidants, ou de lire correctement les documents, même ceux préparés par les experts de la ville, sur le sujet.

Suivant une réunion publique à ce sujet, le promoteur a confirmé par lettre datée le 11 octobre que : et je reprends mot pour mot « In response to the residents concerns, we have eliminated the access to the property from Youville. The project will be accessed from two approaches off of Hamel ». La documentation soumise au comité Riel à ce sujet (43 pages) par les experts de la ville fait référence à la provision d'accès par la rue Hamel en priorat. La seule référence à un accès unique par la rue Youville avait été rejetée par les services pompiers.

Donc à la réunion du Comité Riel le 17 octobre, l'Association et des résidents ont participé pour répondre à la proposition qui devait être faite par le développeur. La majorité, inclus l'Association était d'accord à la proposition sujet à des améliorations nécessaires de la rue Hamel pour permettre une coexistence des résidants en toute sécurité vue l'augmentation à cinq fois le trafic prévu.

Durant la réunion un plan rejeté par les résidants et le promoteur a été proposé. Cette proposition allait à l'inverse de la lettre du promoteur du 11 octobre, ou du Rapport des préposés du développement de la ville. L'accès sera dorénavant par la rue Youville, sans explication ou même une confirmation que les pompiers étaient maintenant d'accord.

À cause du processus imposé par la ville, M. Vandal veut faire croire qu'on était d'accord et que je suis le seul mécontent. Mais nous sommes mécontents parce que le processus n'a pas été honnête et transparent. La position prise publiquement a été changée à huis clos, et les résidants de la rue Youville n'ont pas eu l'opportunité, qui leur est due, d'exprimer leurs opinions. L'ironie est que ces résidants, comme ceux de la rue Hamel, ne sont pas nécessairement contre, mais ils veulent être assurés que certaines améliorations du quartier feront partie du développement. Entre autres des trottoirs sur la rue Youville, arrêts obligatoires au coin de la rue Bertrand et Youville, et un parc public pour les résidants (promis en 2007) etc. L'opportunité de discuter avec le *Standing Policy Committee on Property and Development* a été refusée aux résidants de la rue Youville, et ils ont été invités à s'adresser au conseil de ville lors de sa prochaine réunion le mercredi 16 novembre. Le conseil de ville recevra une recommandation du comité exécutif qui justifie l'accès unique par la rue Youville par les recommandations dans le rapport technique de la ville – qui est absolument faux. Le rapport dit l'opposé.

Et encore plus surprenant le conseil de ville n'a pas encore délibéré sur la situation ni même entendu nos préoccupations, mais le 9 novembre le développeur était déjà sur le terrain et fait des excavations importantes. J'ose dire qu'il est impossible pour que le promoteur ait pu satisfaire toutes les conditions incorporées dans les décisions prises par le comité exécutif ce même jour (mais pas confirmées par le conseil de ville).

Alors, oui je suis mécontent, et je ne suis pas le seul.

La communauté veut du développement, mais pas en secret, ou en ignorant les faits documentés.

Walter Kleinschmit
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 14 novembre 2011

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire.

Un nouveau revers pour la dualité linguistique

Le gouvernement fédéral a annoncé la nomination de l'anglophone unilingue Michael Ferguson au poste de vérificateur général du Canada. Une décision contre laquelle s'insurge le Parti libéral de Bob Rae, qui a décidé le 3 novembre dernier de boycotter le vote sur cette nomination.


William SINEUX
presse3@la-liberte.mb.ca

La décision du gouvernement fédéral de nommer un homme politique anglophone unilingue, Michael Ferguson, comme nouveau vérificateur général du Canada, paraît pour certains comme un nouveau coup dur porté au bilinguisme canadien.

Boycott et plainte

Le Parti libéral de Bob Rae s'est très vite insurgé contre cette décision et a fait le choix de boycotter le vote sur la nomination du nouveau vérificateur général, le 3 novembre dernier.

« Nous avons collectivement décidé de boycotter le vote car la règle de recrutement officielle a été altérée, déclare le député libéral et porte-parole du parti en matière de langues officielles, Mauril Bélanger. Depuis l'article 16 de la ***Charte canadienne des droits et libertés*** de 1982, les concours de la fonction publique exigent une maîtrise des deux langues, quelle que soit la fonction. Depuis cette date, lorsque quelqu'un postule à un poste pour le gouvernement, et qu'il ne maîtrise pas les deux langues, il n'est pas engagé. Cela fait partie de la liste des exigences de recrutement. Donc pourquoi ferait-on des entraves à la règle aujourd'hui? D'autant plus que le quotidien de la fonction de vérificateur général exige vraiment la maîtrise du français et de l'anglais. Son travail est de rendre des comptes à des anglophones et à des francophones.

« Ce que fait le gouvernement est donc un véritable retour en arrière sur des avancées pour lesquelles nous nous sommes battus pendant longtemps, ajoute-t-il. Nous discutons donc actuellement avec des constitutionnalistes pour amorcer une procédure judiciaire. »

De plus, dans une lettre au premier ministre Stephen Harper, le chef du Parti libéral Bob Rae lui demande de « recommencer le processus de nomination avec un candidat bilingue car le gouvernement n'a pas respecté ses propres critères de recrutement ».

Pas d'ingérence politique

D'après le politologue Raymond Hébert « certains pourront dire que ce n'est qu'une mesure symbolique qui ne va concrètement rien changer. De plus, le gouvernement se défend en soulignant que Michael Ferguson était la personne la plus compétente pour le poste et qu'il n'y a eu aucune ingérence politique dans le processus de nomination. Et je n'ai aucun doute là-dessus. Comme pour la nomination du juge à la Cour suprême, le processus s'est fait de façon objective, sans altération quelconque.

« Toutefois je pense que cette nomination garde tout de même une forte connotation politique, nuance-t-il. Le gouvernement veut démontrer à son électorat que le fait d'être unilingue ne ferme pas les portes des hautes fonctions publiques. De plus, des centaines de personnes sont sous les ordres du vérificateur général. La langue de travail va donc devenir complètement anglaise chez les cadres supérieurs. C'est grave car le bilinguisme opérationnel et actif est en train de s'effondrer. »

Une tendance inquiétante

En effet, une décision de ce type de la part du gouvernement n'est pas inédite et, pour la sénatrice Maria Chaput, cette dernière vient ponctuer toute une série d'atteintes portées au bilinguisme au Canada. La sénatrice se dit en effet préoccupée par les tendances démontrées récemment par le gouvernement en matière de dualité linguistique au Canada. « Déjà en septembre, le premier ministre avait décidé d'embaucher, au poste de directeur des communications de son bureau, un éditorialiste ayant souvent dénigré la politique du bilinguisme officiel et même regretté le nombre élevé de francophones dans l'appareil gouvernemental, déclare-t-elle.

« Ensuite il y a eu la décision du ministre des Affaires étrangères de retirer la langue française de ses cartes professionnelles et ce, malgré les directives du Conseil du Trésor à ce sujet. Enfin, il y a eu au mois d'octobre la nomination d'un candidat unilingue anglophone au poste de juge à la Cour suprême, et maintenant au poste de vérificateur général. Ces décisions successives dressent un portrait peu reluisant. Il s'avère donc aujourd'hui nécessaire de renforcer les principes de la *Loi sur les langues officielles*. »


Archives La Liberté
Le député libéral et porte-parole en matière de langues officielles, Mauril Bélanger.

Un râle sans lendemain?

Les partis d'Opposition ne semblent désormais plus être les seuls à s'insurger contre cette décision. La nomination du vérificateur général anglophone unilingue ne fait en effet plus l'unanimité au sein même du Parti conservateur puisque le sénateur conservateur de Montréal, Léo Housakos, s'y déclare opposé. Pour Raymond Hébert « c'est positif car cela montre que les Conservateurs sont conscients de l'importance du bilinguisme au Canada. Mais ce n'est pas dans les habitudes de Stephen Harper de revenir sur une décision. Donc je ne pense pas qu'il se passera quelque chose sur ce plan-là. Toutefois, les remous au sein même du Parti pourront peut-être montrer à Stephen Harper que la dualité linguistique est une tradition et une valeur fondamentale au Canada à laquelle on ne peut déroger », conclut-il.

POLITIQUE MUNICIPALE

Saint-Vital en élection

Dix candidats sont en lice pour remplacer l'ancien conseiller municipal de Saint-Vital, Gord Steeves, à la Ville de Winnipeg lors d'une élection partielle le 26 novembre prochain. Voici, en ordre alphabétique, leurs présentations.

Camille SÉGUY

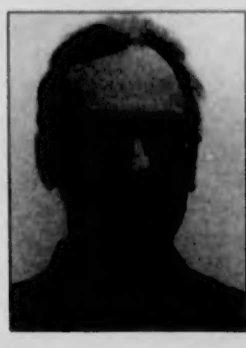


Mike Ducharme

À 47 ans, Mike Ducharme a toujours vécu à Saint-Vital et il a été commissaire à la Division scolaire Louis-Riel (DSLR) pendant neuf ans. Il est propriétaire d'une société d'assurances à Saint-Vital, et il a fait beaucoup de bénévolat, notamment pour le club de curling de Saint-Vital ainsi que l'hospice local de soins palliatifs.

« Entre mon travail, la DSLR, le club de curling et mes actions bénévoles, je connais les gens de Saint-Vital vraiment bien, affirme-t-il. La communauté m'a beaucoup donné, et je veux leur rendre. »

L'important pour lui est d'« aider le public à obtenir les services dont ils ont besoin et à résoudre leurs problèmes du ressort de la Ville. Selon mes discussions avec les résidants, les grands problèmes sont la sécurité et le maintien des infrastructures comme les rues, les ruelles et les égouts. Par exemple, il est important de s'assurer que les rues soient vite déneigées devant les résidences d'aînés. Il faudrait aussi augmenter le nombre de policiers ».

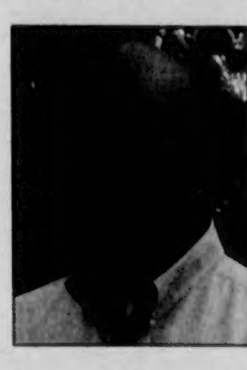


Marty Green

Marty Green n'est pas un résidant de Saint-Vital, mais il voulait « profiter de l'opportunité qu'un siège au conseil municipal de Winnipeg s'y libérait pour pouvoir parler en public de ce qui me tient à cœur », confie-t-il.

En effet, le grand cheval de bataille du candidat, pour Saint-Vital comme pour le reste de Winnipeg, est le transport urbain.

« J'ai développé un plan pour un système de bus plus efficace et plus vert que le plan proposé par la Ville de Winnipeg, indique Marty Green. Si je suis conseiller, je pourrai mieux le promouvoir. C'est mon objectif. »



Steven Hennessey

Steven Hennessey habite à Saint-Vital depuis 1998 et il travaille à la Commission des alcools du Manitoba. Il a aussi été gouverneur de l'Université du Manitoba et a siégé sur plusieurs comités citoyens partout à Winnipeg, au centre-ville comme au North End.

« C'est un atout pour moi, affirme-t-il. Avoir travaillé avec autant de groupes citoyens différents me permet de mieux comprendre et représenter les différentes cultures et démographies de Saint-Vital. »

Steven Hennessey affirme en effet que Saint-Vital est une mosaïque de cultures et de types de familles, chacune avec ses inquiétudes. « Il est difficile de faire primer un besoin sur l'autre, mais je voudrais avant tout aider les 55 ans et plus en leur proposant des programmes dans les centres communautaires, qu'il faudrait d'ailleurs développer », confie-t-il.

Il souhaite également « faire ralentir les voitures pour que les rues de Saint-Vital soient plus sécuritaires », ainsi que se pencher sur le problème de transparence à la Ville de Winnipeg.



Hammad Khan

Gérant d'un centre d'appel à Winnipeg, Hammad Khan a formé des centaines de personnes de nombreux pays. « C'est un atout pour être conseiller municipal, notamment au Manitoba qui est très multiculturel, car j'ai travaillé avec des gens de cultures différentes et j'ai voyagé dans plusieurs pays, souligne-t-il. Je sais comment parler aux gens et être efficace avec eux. »

Né au Pakistan, Hammad Khan vit à Saint-Vital depuis plus de 12 ans. « J'ai déjà des liens forts avec la communauté, affirme-t-il, incluant la communauté francophone car mon dernier fils est en immersion française et mes deux filles

apprennent le français. Ma femme parle aussi français. Être conseiller est une opportunité parfaite pour aider ma communauté. »

S'il est élu, Hammad Khan souhaite notamment réduire la taxe scolaire pour les aînés. Il veut aussi s'assurer d'offrir des activités saines dans des locaux sains aux jeunes, en développant les centres communautaires. « Il faut plus de financement pour les infrastructures, estime-t-il. C'est important pour prévenir le crime. »



Brian Mayes

Brian Mayes, un avocat de 49 ans, a grandi à Saint-Vital, puis il est parti vivre à Toronto et Brandon. Il est de retour dans le quartier de son enfance depuis 2010. « Je suis très heureux de retrouver Saint-Vital donc c'était l'opportunité de m'engager, explique-t-il. La politique municipale est vraiment importante au quotidien. »

Pour Saint-Vital, Brian Mayes voudrait travailler à améliorer les parcs. « Il faut continuer le travail de Gord Steeves », assure-t-il. Il veut aussi adapter les services urbains à la population vieillissante de Saint-Vital, notamment allonger le temps donné aux piétons pour traverser les rues.

Par ailleurs, inspiré d'un programme jeunesse existant à Toronto, Brian Mayes voudrait mettre en place à Winnipeg « un programme qui donne aux jeunes de toutes situations sociales le sens du service à leur communauté, en les impliquant dans des activités comme des banques alimentaires », annonce-t-il.

Enfin, Brian Mayes souhaite « protéger les droits des francophones. J'étais commissaire scolaire à Brandon et j'ai beaucoup poussé pour lancer le programme d'immersion qui existe aujourd'hui, rappelle-t-il. J'en suis très fier. Le français est important pour moi. D'ailleurs, je le parle un peu et je veux l'améliorer ».



Greg Nordman

Greg Nordman, un représentant en commerce de 57 ans, a passé beaucoup de temps à servir sa communauté dans divers domaines, entre autres comme entraîneur de sport pour les jeunes. Il vit à Saint-Vital depuis 20 ans.

« Les 20 dernières années, j'ai été reconnu Bénévole de l'année six fois, par quatre organismes différents, souligne-t-il. Avec tous les jeunes que j'ai rencontrés, je vais pouvoir apporter de nouvelles idées à la Ville. »

S'il est élu, Greg Nordman veut avant tout consacrer ses efforts à la jeunesse. « À 14 ans, 70 % des jeunes ne font plus de sport, indique le candidat. Je veux leur donner les outils pour rester actifs à Winnipeg, comme de meilleurs programmes de loisirs. Ça évitera aussi leur exode. » De même, il veut créer des programmes pour garder les aînés plus actifs.

Enfin, il s'inquiète de la criminalité. « Il y a eu beaucoup d'incidents à Saint-Vital les six derniers mois, souligne-t-il, et je ne pense pas qu'augmenter le nombre de policiers est la solution. Mieux vaut occuper les jeunes pour les tenir hors du crime. »



Carl Osato

Carl Osato, 36 ans, vit à Saint-Vital depuis trois ans et y travaille depuis neuf ans, comme gérant de salle de cinéma. « J'ai envie de faire une différence, de m'impliquer dans les affaires de la Ville, affirme-t-il. Je pense que ce serait bon pour le conseil municipal de se rajeunir et de penser hors des sentiers battus. Je n'ai pas peur d'exprimer mon point de vue. De plus, il me semble important de voir comment notre argent est dépensé. »

Ayant beaucoup travaillé avec les jeunes au cinéma, il a pris conscience de la déconnexion entre la Ville et la jeunesse, et il veut travailler à la résorber. « La plupart des jeunes que j'ai connus ne savaient même pas ce qu'était un conseiller municipal, signale Carl Osato. Je veux les réengager dans leur communauté et dans la vie politique, en utilisant davantage les médias sociaux. »

Au-delà de la jeunesse, c'est aussi toute la communauté qu'il souhaite reconnecter à la politique municipale, en créant un bulletin de nouvelles locales et en ouvrant une permanence à Saint-Vital « pour que les gens puissent venir me parler quand ils veulent », assure-t-il.

Enfin, il s'inquiète de la sécurité et du manque de transport actif. « Il faut plus de pistes cyclables et pour les *rollerblades*, plus de possibilités de louer des vélos et plus de lieux pour les stationner », estime Carl Osato.



Terry Wachniak

Expert-estimateur d'antiquités et ancien conseiller municipal élu en 1986, Terry Wachniak revient dans la politique municipale à 58 ans sous la bannière du Parti vert. « C'est important pour moi d'être conseiller municipal car c'est le niveau en politique qui touche le plus directement les gens, explique-t-il. On traite de nos rues, nos parcs, notre police, nos ordures. »

S'il n'est pas aujourd'hui un résidant de Saint-Vital, il prévoit toutefois s'y installer après l'élection, s'il est élu, et il a déjà des projets en tête pour le quartier. « Je voudrais implanter une bibliothèque et un piscine dans le nord de Saint-Vital car il n'y en a pas », révèle-t-il.

Terry Wachniak a aussi des priorités pour Winnipeg dans son ensemble. « Il faut retravailler le système de transport urbain, estime-t-il. Le service devrait être meilleur et gratuit. C'est une grande priorité pour moi car ça affecte beaucoup de gens, que ce soit à Saint-Vital ou ailleurs à Winnipeg.

« Je veux aussi faire arrêter la fluoration de l'eau dans la ville car c'est dangereux, ajoute-t-il. Enfin, je veux apporter au conseil municipal des idées vertes, plus saines, comme de vivre selon nos moyens et agir de façon durable et responsable. »



Beverley Watson

Beverley Watson a déménagé de Winnipeg à Saint-Vital il y a trois ans. Intriguée par la politique, elle a décidé, à 50 ans, de profiter du retrait de Gord Steeves pour tenter sa chance à la Ville.

Présidente du Centre d'entreprise des femmes et ayant fait beaucoup de bénévolat, notamment au Downtown Winnipeg Biz, elle possède « un bon réseau, et je suis déjà familiarisée avec les programmes de la Ville », remarque-t-elle.

Elle a aussi été vice-présidente du Red River College, présidente de l'Aboriginal Chamber of Commerce, et membre de United Way et Habitat pour l'humanité. « J'ai fait beaucoup de choses et je suis très vocale, assure-t-elle. J'ai toujours quelque chose à dire. Je veux être la voix de Saint-Vital, c'est pourquoi je promets de rendre visite régulièrement aux résidants si je suis élue. »

Beverley Watson voudrait créer un conseil des aînés à Saint-Vital car « ils sont la voix de la sagesse », affirme-t-elle. Elle voudrait aussi créer un conseil de jeunes car « c'est important de les impliquer en politique pour les encourager à voter. Pour le moment, ils se sentent trop déconnectés des affaires politiques ».

Par ailleurs, la sécurité, la présence de centres communautaires où les enfants peuvent faire du sport et le transport comptent parmi ses priorités. « Le transport est très important car beaucoup de résidants de Saint-Vital se déplacent tous les jours pour aller travailler, en auto ou à vélo, souligne-t-elle. En ce moment, il y a trop de construction. C'est dangereux. »



Harry Wolbert

Résidant de Saint-Vital de longue date, Harry Wolbert est natif de ce quartier. Très impliqué dans sa communauté depuis 2001, il affirme pouvoir « faire une différence. Je suis déjà bien connu dans la communauté, et je n'ai pas peur de dire ce que je pense, donc je suis un atout ». Il prévoit d'ailleurs, s'il est élu, tenir des réunions régulières avec la communauté pour l'informer de ce qui se passe au conseil municipal.

Harry Wolbert se définit comme un Libéral et un activiste social. Il a travaillé dans le domaine du handicap à Winnipeg, ainsi que de la pauvreté.

Pour lui, « la sécurité du quartier est une priorité, ainsi que la prévention du crime, annonce-t-il. Mais pour cela, il faut se pencher sur les causes sociales du crime, comme la pauvreté ou le manque de logement, et les effets déclencheurs, comme les *gangs* ».

Harry Wolbert s'engage aussi à « couper dans les dépenses inutiles de la Ville de Winnipeg et les rendre plus transparentes ». De même, il veut réduire le fardeau fiscal des résidants et des entreprises à Winnipeg, et rénover les infrastructures comme le système routier et les centres communautaires.

POLITIQUE PROVINCIALE

Un Parti à rebâtir

Après sa défaite cuisante en octobre, le Parti libéral du Manitoba cherche à se rebâtir, en rappelant l'importance d'une vision centriste pour la scène politique manitobaine. Et en se mettant à la recherche d'un nouveau chef.



Daniel BAHUAUD
presse5@la-liberte.mb.ca

Lors des élections provinciales du 4 octobre dernier, le Parti libéral du Manitoba (PLM) a essuyé de lourdes pertes. En plus de perdre un siège à l'Assemblée législative, le Parti n'a réussi à glaner que 7,5 % du vote populaire, soit près de la moitié de ce qu'il avait obtenu en 2007. D'où la décision, le 25 octobre, du chef du Parti, Jon Gerrard, d'annoncer sa retraite.

« Je détiens le siège de River Heights depuis 1999, rappelle Jon Gerrard. Et j'ai mené la barre du Parti libéral au cours de quatre élections. Il était temps d'annoncer que je vais céder ma place lors du prochain congrès provincial du Parti en 2013. (1) Cela nous donne une bonne année pour évaluer notre état actuel et pour retrouver notre entrain. »

Candidat du PLM dans la circonscription de Saint-Boniface, Brad Gross estime pour sa part que malgré les contretemps des dernières élections, les Libéraux peuvent devenir une « force politique crédible et viable » sur la scène politique manitobaine.

« Le Parti effectue présentement des sondages auprès de ses membres, afin de voir ce qu'ils pensent de la situation actuelle, indique-t-il. Le Parti veut aussi se doter d'une vision claire de ce qu'il peut offrir aux Manitobains, ce qui est essentiel à sa croissance.

« À mon avis, nous n'avons pas réussi à bien communiquer nos valeurs auprès de l'électorat, poursuit-il. Même les anciens députés fédéraux libéraux, Anita Neville et John Harvard, ont appuyé le Nouveau parti démocratique (NPD). Pourtant, nos valeurs sont partagées par de nombreux Manitobains. Entre les partisans des syndicats et ceux du marché libre, il doit y avoir une troisième option. Le PLM offre une vision centriste, modérée, compétente et réfléchie. Une expression claire et vocale de cette vision sera sans doute appréciée par les gens de la classe moyenne, ainsi que les moins nantis et les gens d'affaires qui préfèrent une vision plus éclairée et pratique aux habitudes dépensières du NPD et aux coupures radicales proposées par les Progressistes-Conservateurs. Le défi sera de présenter cette vision avec plus de dynamisme et d'originalité. »



photo : Daniel Bahuaud

Jon Gerrard.

Où sont les leaders*?*

« Les *leaders* sont là, affirme Brad Gross. Le Parti a plusieurs personnes expérimentées qui pourraient livrer la marchandise. Ils ont maintenant la chance de se déclarer. J'attends avec impatience de voir qui va lancer son chapeau le premier dans la course à la chefferie. Entretemps, nous perdons un *leader* habile en la personne de Jon Gerrard. C'est un homme de bonne foi, doté d'une conscience sociale éclairée. J'espère qu'il ne s'éclipsera pas complètement. Nous aurons besoin de lui dans les coulisses. »

Jon Gerrard abonde dans le même sens. « Je continuerai, d'ici le prochain congrès, à offrir une voix forte pour le Parti auprès des Manitobains, déclare-t-il. J'ai récemment visité les communautés sinistrées dans la région d'Entre-les-Lacs. Et j'ai participé, le 28 octobre dernier, à la manifestation des producteurs s'opposant au démantèlement de la Commission canadienne du blé. D'ici le congrès, les Libéraux seront bien visibles. »

En attendant le prochain congrès, le PLM a déjà instauré plusieurs mesures visant à assurer une plus grande stabilité au Parti, notamment sur le plan financier. Ayant obtenu moins que 10 % du vote populaire, le PLM n'est en effet plus éligible pour le remboursement de la moitié de ses dépenses de campagne électorale. De plus, le PLM a présentement un déficit de quelque 95 000 $.

« Nous avons institué des cotisations annuelles pour nos membres, indique Brad Gross. C'est une stratégie tout à fait raisonnable, qui lance un message à nos membres : il est temps d'être sérieux. »

(1) La date précise du congrès n'a pas encore été déterminée par le Conseil du PLM.

Solidarité

Le début de la fin?

Le mouvement Occupons Winnipeg occupe le parc Memorial depuis mi-octobre pour protester contre les inégalités économiques mondiales. Mais le mouvement va-t-il survire encore longtemps?

William SINEUX

L'hiver risque de refroidir le mouvement Occupons Winnipeg qui occupe le parc Memorial du Palais législatif depuis mi-octobre. D'autant plus que le personnel de sécurité du Palais a interdit aux manifestants l'accès aux salles de bain du bâtiment.

Selon un porte-parole de la Province, « le Palais législatif est souvent visité par des touristes, des écoliers et d'autres Manitobains, donc le personnel a décidé d'interdire l'accès aux manifestants. Ils ont d'ailleurs très bien compris cela. Ils ont désormais leurs propres installations sur le site. Ce n'est qu'une question de sécurité, il n'y a rien de politique. Cela ne fait pas partie d'un plan pour mettre fin au mouvement ».

Cette décision et l'arrivée de l'hiver vont rendre les conditions de vie de plus en plus difficiles sous les tentes, ce qui ne semble pas pour autant freiner la motivation des occupants. D'après une habituée du mouvement, Ali Tataryn, « certains se demandent si avec l'hiver le mouvement va survivre, mais les occupants ont décidé de rester le plus longtemps possible pour démontrer que ce n'est pas qu'une résistance mais quelque chose de beaucoup plus profond ».

Longévité du mouvement

De plus, pour comprendre la longévité du mouvement à Winnipeg, Ali Tataryn ajoute être « impressionnée par l'intégrité des gens qui protestent. Ils sont ici pour sensibiliser la population au sujet des inégalités mondiales et sur les solutions à apporter. Ils ne sont pas là seulement pour se plaindre. Il y a de nombreuses discussions ouvertes à tous qui se tiennent régulièrement. Ils cherchent justement le débat d'idées. Ils souhaitent que des gens de différentes opinions viennent les voir et discuter pour comprendre leurs motivations. En discutant avec eux, j'ai pu découvrir qu'il ne veulent pas faire une guerre contre l'argent mais pour l'humanité ».

Le mouvement est aussi composé de gens très différents, selon Ali Tataryn. « Il y a des personnes aisées, des plus pauvres ou des gens qui veulent seulement changer les choses. Cette diversité fait la richesse du mouvement », affirme-t-elle.

Un essoufflement à prévoir

Toutefois, l'explication de la longévité du mouvement est toute autre d'après le politologue Roger Turenne. « Les autorités ont délibérément choisi de ne pas intervenir pour laisser le mouvement s'essouffler tout seul avec l'hiver, pense-t-il. Occupons Winnipeg a l'avantage de ne pas s'être installé dans un endroit qui incommode la population. Le gouvernement n'est donc pas obligé d'intervenir, ce qui pourrait être risqué car cela pourrait émouvoir la population et alimenter l'Opposition. En interdisant l'accès au Palais législatif, la Province a même rendu service au mouvement en lui permettant de perdurer, en évitant ainsi tout délogement forcé. »



photo : Camille Séguy

Le parc Memorial occupé par les tentes du mouvement Occupons Winnipeg.

De plus, selon le politologue, une trop longue persévérance de la part du mouvement pourrait même nuire au message. « À l'échelle internationale, le mouvement est plutôt un succès car ils ont réussi à faire passer leur message en se mobilisant en masse, pense-t-il. Toutefois, le message global manque de clarté et aucun gouvernement ne peut céder à quoi que ce soit car il n'y a aucune revendication. Maintenant que le message est bien passé, il n'y a plus aucun objectif précis. En restant si longtemps, le mouvement pourrait même se faire du tort à lui-même car le nombre restreint de personnes mobilisées pourrait dénigrer la valeur du message », conclut le politologue.

Politique

La Saskatchewan en élection

Jocelyne NICOLAS

Le Parti saskatchewanais, sous la direction de Brad Wall, a de nouveau reçu l'appui du peuple de la Saskatchewan pour former le gouvernement provincial. Ils ont gagné une majorité importante, soit 49 des 58 circonscriptions.

La plateforme officielle du Parti cite la création d'un fonds d'infrastructure pour les communautés francophones comme preuve de son dévouement au multiculturalisme en Saskatchewan. Le gouvernement provincial a aussi lancé, en 2010, un site Web, *Bonjour!*, qui liste tous les services gouvernementaux disponibles en français.

L'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) estime que près de 50 000 résidants de la Saskatchewan peuvent communiquer en français (1), soit environ 5 % de la population. L'ACF se prépare depuis un an pour s'assurer que cette minorité soit bien représentée lors de ces dernières élections provinciales.

« Nous avons une stratégie politique officielle qui est reflétée dans un document que nous avons élaboré, explique le directeur général de l'ACF, Denis Simard. Cependant, notre action politique ne se limite pas aux élections. C'est plutôt un élément déclencheur, et la chance de bien débuter nos relations avec les représentants politiques de notre Province. Nous faisons beaucoup de réseautage à l'avance, surtout quand l'élection est prévue depuis longtemps, comme celle-ci. »

La stratégie politique de l'ACF a identifié les cinq priorités de la communauté fransaskoise. L'éducation prend la première place. « Il nous faut un modèle de financement pour notre conseil scolaire francophone, continue Denis Simard. Nous cherchons aussi à augmenter la quantité des services en français au niveau universitaire et collégial, ainsi que pour la petite enfance. »

L'ACF identifie aussi l'accès aux services de santé en français et le volet du développement économique comme des priorités. « Le volet économique est très vaste, avoue Denis Simard. Il inclut le développement économique et l'immigration au rural ainsi que dans les régions urbaines. »

L'histoire de la francophonie en Saskatchewan suit un trajet semblable à celle au Manitoba. L'ACF a été une championne des droits linguistiques dans les écoles, dans le système judiciaire et à la Province. L'équipe de l'ACF est composée de 24 employés dans les domaines de l'employabilité, du développement communautaire, de l'immigration et des services administratifs.

« Nous ne travaillons pas seuls pour faire avancer notre stratégie, affirme Denis Simard. À partir des cinq priorités que nous avons identifiées, nous travaillons avec les *leaders* de la communauté qui devront porter ces dossiers. On coordonne les efforts et on appuie nos *leaders* communautaires car ce sont des experts dans leurs domaines. »

L'appui de l'ACF aux *leaders* de la communauté va se poursuivre après les élections. « Nous allons créer un rapport pour assurer un suivi avec ceux qui se sont engagés pour notre cause », conclut Denis Simard.

(1) Le Comité sur l'inclusion de la communauté fransaskoise a présenté un rapport en 2006 qui a recommandé que le terme "fransaskois" soit adopté pour tous ceux qui contribuent à la vitalité de la francophonie en Saskatchewan. Ceci inclut tous ceux qui choisissent de vivre une partie de leur vie en français, professionnellement, personnellement ou socialement.

ENTREPRISE

Remettre le pied à l'étrier

L'entreprise Warm Up Winnipeg fait rimer social avec environnemental en intégrant sur le marché du travail des personnes en difficultés, tout en proposant des services d'isolation de maisons pour limiter le gaspillage énergétique.

William SINEUX

L'intégration sociale par le travail n'est pas devenue un rêve utopique. L'entreprise à laquelle appartient Jean-Luc Beaudry, Warm Up Winnipeg (B.U.I.L.D), est là pour le démontrer. En effet, cette entreprise d'une cinquantaine d'employés rénove les maisons de la région pour réduire leurs dépenses énergétiques. Mais l'originalité de cette entreprise demeure aussi dans son recrutement.

« Nous recrutons en priorité les personnes qui ont besoin d'un travail pour se réintégrer socialement, déclare le coordonnateur du recrutement et de l'apprentissage à Warm Up Winnipeg (B.U.I.L.D.), Jean-Luc Beaudry. Des autochtones en majorité, des réfugiés, des immigrés ou encore des personnes qui sortent de prison ou qui ont eu des problèmes avec la justice les empêchant de retrouver un travail. Il existe encore beaucoup de discrimination dans le milieu du travail et toutes ces personnes ont un mal fou à se réintégrer. Nous voulons donc les aider à remettre le pied à l'étrier. Car sans emploi, il est pratiquement impossible de se réintégrer. Pour ensuite gagner leur vie, beaucoup sont alors obligés d'entrer dans l'illégalité des marchés noirs. »

L'entreprise recrute ainsi les personnes qui ont un passif pouvant faire obstacle à leur recherche d'emploi. Les employés doivent suivre dans un premier temps un programme de formation et d'apprentissage en charpenterie et en plomberie. Puis, la durée normale de travail doit être de six mois pour assurer un certain renouvellement des effectifs et donner sa chance au plus grand nombre. Un emploi dans cette entreprise n'est donc qu'une étape pour se relancer. « Nous avons à l'heure actuelle une liste d'attente de plus d'un an. Cela montre l'importance de la demande d'emplois, mais nous privilégions les personnes qui ont vraiment peu de chances de retrouver un emploi sans nous. Les gens ont le désir de travailler mais le système ne leur en donne pas toujours la chance. C'est notre raison d'être », ajoute Jean-Luc Beaudry.

Pour approfondir cette intégration sociale, l'entreprise a aussi un programme d'obtention du permis de conduire. D'après Jean-Luc Beaudry « nos employés sont épaulés du début à la fin dans toutes leurs démarches administratives et dans le processus d'obtention du permis de conduire. Tout cela est essentiel pour qu'ils puissent retrouver un travail par la suite, ce qui est notre objectif premier. »

Mais ce n'est pas tout, l'entreprise offre aussi un véritable visage humain en créant une atmosphère de travail saine et agréable et en organisant souvent des déjeuners entre eux, avec une programmation culturelle riche.

Le cœur de Warm Up Winnipeg (B.U.I.L.D) est aussi environnemental. « Il existe de nombreuses maisons mal isolées qui consomment énormément d'énergie et qui coûtent très cher à des personnes qui n'en ont pas forcément les moyens, explique Jean Luc Beaudry. Beaucoup de familles autochtones sont nos clientes, mais aussi *Manitoba Housing* et toutes les personnes qui en ont besoin. Nous isolons donc les toits, les sous-sols, les fenêtres et tout ce qui a été mal conçu ou est en train de vieillir. » Des dépenses en énergie sont donc évitées et le gaspillage énergétique est aussi limité. Une action qui a une importance considérable à l'heure où tout doit être mis en œuvre pour lutter contre le réchauffement climatique.

L'entreprise a donc réussi son pari. Mêler cause sociale et cause environnementale. Le succès est tel que les locaux vont être déménagés rue Main, dans un bâtiment plus grand pour accueillir encore plus d'employés et devenir un véritable centre d'entreprise sociale.

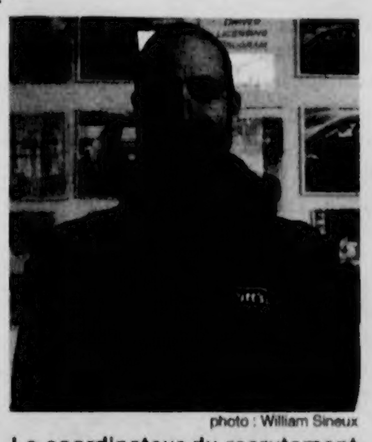


photo : William Sineux

Le coordinateur du recrutement et de l'apprentissage chez Warm Up Winnipeg (B.U.I.L.D), Jean-Luc Beaudry.

Au-delà des attentes



photo : Daniel Bahuaud

Le Radiothon de l'espoir et la guérison de la Fondation pour l'Hôpital Saint-Boniface a glané 100 456 $, le 6 novembre dernier. « En l'espace de cinq heures et demie, la générosité du public a complètement dépassé toutes nos attentes, déclare le président-directeur général de la Fondation pour l'Hôpital Saint-Boniface, Charles LaFlèche. L'an dernier nous avons amassé 70 000 $. Cette année, nous nous étions donnés comme objectif de collecter 90 000 $. Alors nous sommes très heureux de ce beau soutien de la communauté. » Même son de cloche chez le commanditaire principal du Radiothon, le propriétaire de Vickar Automotive Groupe, Larry Vickar. « Les Winnipégois sont très généreux, rappelle-t-il. De plus, ils ont une image très positive de l'Hôpital Saint-Boniface. À entendre les témoignages en ondes et les commentaires des donateurs, il n'y en a pas un qui n'a pas été directement ou indirectement touché par le travail bénéfique des médecins, infirmiers et du personnel de l'hôpital. » La collecte de fonds était radiodiffusée en direct de l'atrium Everett de l'Hôpital Saint-Boniface, sur les ondes de CJOB. Appuyés de témoignages de patients ainsi que de plusieurs membres du personnel de l'Hôpital, les coanimateurs de l'émission *The Health Report* de CJOB, Charles LaFlèche et Greg Mackling, ont dirigé le Radiothon.

La voie unique à Brandon

Le programme d'immersion à Brandon vit une croissance exponentielle. Le résultat : une nouvelle école à voie unique qui fonctionne déjà à pleine capacité.



Jocelyne NICOLAS
presse1@la-liberte.mb.ca

La croissance du programme d'immersion française à Brandon est un bon signe pour la francophonie dans la deuxième plus importante ville du Manitoba. Cette croissance ne vient pas sans défis, mais la communauté scolaire, incluant les parents et l'administration, a beaucoup travaillé pour combler le besoin

Avant 2010, l'immersion était offerte uniquement à l'école New Era School, une école à double voie qui proposait des programmes anglophones et d'immersion. Depuis plus de cinq ans, le directeur de l'école, Craig Laluk, anticipait un manque d'espaces pour les enfants en immersion. « On a vu une croissance assez remarquable, indique-t-il. En quatre ans, nos inscriptions en maternelle d'immersion ont plus que doublé. En 2008, on a commencé à élaborer des études pour mieux comprendre nos options à cet égard. »

Voie unique

Selon le Conseil canadien sur l'apprentissage, une école d'immersion à voie unique est la solution idéale. Pour Andrea Plante, qui était présidente du conseil des parents à l'école New Era pendant les études de faisabilité, il n'y avait aucun doute sur la décision à prendre. « C'était évident pour moi, déclare-t-elle. Avec le fait que New Era n'avait plus assez d'espaces, on aurait été ridicules de ne pas vouloir l'option de la voie unique. Les bénéfices sont reconnus. L'immersion complète est la meilleure option pour les enfants. »

Même si le conseil des parents et certains membres de l'administration étaient d'accord sur l'idée, certains membres de la communauté ont toutefois eu de la difficulté à embarquer sur le projet. « La division scolaire a fait de son mieux pour guider la discussion, concède Andrea Plante. Mais malgré ses efforts, certains parents avaient peur qu'isoler les enfants en immersion divise les jeunes ou la communauté. »

En 2009, les commissaires scolaires de la Division scolaire de Brandon ont voté pour l'option à voie unique. « Les implications de cette décision ont certainement affecté toute la communauté, révèle Craig Laluk, qui est devenu directeur de la nouvelle école à voie unique. Nous sommes maintenant installés à l'école Harrison, en face de l'école New Era. » Les anciens élèves de l'école Harrison ont quant à eux été déplacés dans l'une des deux autres écoles secondaires à Brandon.

Trop de succès?

« Avec beaucoup de planification auprès des enseignants des quatre écoles affectées, nous avons débuté notre année scolaire 2010-2011 dans la nouvelle école, continue Craig Laluk. L'école New Era a continué d'offrir le programme à double voie. Dans notre deuxième année de fonctionnement, nous sommes rendus à une population étudiante de 320 élèves à l'école Harrison. »



photo : Gracieuseté École Harrison

Des membres de la communauté scolaire à l'école Harrison, y compris le directeur Craig Laluk (dernière rangée, deuxième à gauche).

Andrea Plante, qui a scolarisé l'un de ses trois enfants à l'école Harrison, observe des changements positifs chez la population étudiante. « J'ai l'impression que la qualité du français chez les élèves a augmenté énormément, raconte-t-elle. C'est notre troisième enfant à avoir étudié en immersion, mais le seul à être dans une école à voie unique. Je remarque l'aisance de la langue chez ses camarades de classe, et je sais que c'est l'environnement francophone qui fait la différence. »

Mais même si la communauté et les étudiants semblent s'être adaptés et avoir accepté les changements aux écoles, les défis ne s'arrêtent pas là. « Quand nous avons ouvert les inscriptions pour la maternelle en janvier 2011, des parents faisaient la queue devant l'école pour être les premiers à s'inscrire, dévoile Craig Laluk. De 70 inscriptions reçues, nous n'avons pu en accepter que 48, car nous n'avons qu'un certain montant d'espaces. »

Andrea Plante observe une ironie dans la situation. « Les gens n'étaient pas contents qu'on veuille une école dédiée au programme d'immersion, remarque-t-elle. Maintenant, ils sont mécontents parce qu'on n'a pas assez d'espaces comparé à la demande! »

« L'école Harrison compte 15 salles de classe, conclut Craig Laluk. L'année prochaine, elles seront toutes utilisées et on devra encore refuser des inscriptions. Cette situation n'est pas idéale, mais ça n'enlève rien à la réussite des parents et des professeurs de l'école Harrison dans ce projet. »

On n'oubliera jamais



Une cérémonie du Jour du souvenir organisée par la Légion française à Winnipeg s'est déroulée le 11 novembre. Assemblés autour du cénotaphe à la Cathédrale de Saint-Boniface, il n'y avait que deux anciens combattants présents. « Nous sommes de moins en moins nombreux », admet un des organisateurs et un des anciens combattants présents, Basil Rotoff (ici sur la photo). Cependant, plus de 70 Franco-Manitobains sont venus honorer ceux et celles qui ont fait l'ultime sacrifice pendant la Première et seconde guerre mondiale.

photo : Jocelyne Nicolas

Presse francophone

L'Express en danger

Pour la deuxième fois depuis l'été 2011, le journal francophone *L'Express du Pacifique*, en Colombie-Britannique, suspend ses activités. À quels défis ce journal en milieu minoritaire fait-il face?

Jocelyne NICOLAS

Le seul journal francophone de la Colombie-Britannique, ***L'Express du Pacifique***, a cessé de paraitre à la suite de son édition du 28 octobre. Pour autant, ceci ne signifie pas la fin du journal. « Nous allons tout faire pour redémarrer aussitôt que possible, assure le président de *L'Express du Pacifique*, Thierry Barbier. Ce n'est pas de lecteurs que nous manquons, mais d'annonceurs. Nos chiffres d'affaires ne nous permettaient pas de continuer. »

Le journal, qui paraît toutes les deux semaines, ne reçoit aucune subvention et tire donc la majorité de ses revenus des publicités. « C'est la crise financière chez nous, mais aussi chez nos annonceurs, explique Thierry Barbier. Je cherche depuis longtemps un nouveau modèle. Mais ce n'est pas le bon moment car la presse écrite a de la difficulté partout au Canada. »



photo : Jocelyne Nicolas

L'Express du Pacifique suspend ses activités

Pour lui, le manque d'appui de la communauté francophone est également un défi. « Nous avons approché des centaines de professeurs en leur offrant des abonnements moins chers pour leurs élèves, poursuit Thierry Barbier. Ça ne les intéresse pas. Il y a plus de 80 000 francophones en Colombie-Britannique, mais les rejoindre reste un défi. »

En effet, il y a très peu de régions avec une forte présence francophone en Colombie-Britannique. « Notre journal n'est pas un journal communautaire, souligne Thierry Barbier. La communauté francophone est trop éparpillée pour cela. Nous proposons des sujets originaux, écrits par nos journalistes français. Le modèle communautaire, on l'a essayé ici et cela n'a pas fonctionné. »

Le journal compte 7 000 lecteurs, une statistique qui rassure Thierry Barbier car elle est la preuve que le modèle rédactionnel de l'*Express du Pacifique* intéresse la population. « C'est le modèle économique qui doit changer, continue-t-il. Je cherche des investisseurs privés et je travaille avec des groupes de presse. Pour s'accroître, il faut investir et on n'a pas les moyens de le faire en ce moment. »

Le journal possède aussi un site Web qui est souvent visité par des francophones de la province et d'ailleurs au Canada et en Europe. « C'est possible que nous continuions d'alimenter notre site, même sans la parution du journal papier, conclut Thierry Barbier. Quelle que soit la façon dont on va s'y prendre, on fait tout notre possible pour reprendre la parution du journal aussitôt que possible. »

Journalisme

Bilan de santé de la profession

Le 9 novembre dernier, le célèbre présentateur de nouvelles à Radio-Canada, Bernard Derome, était invité à l'Université de Saint-Boniface pour revenir sur les 75 ans de la chaîne. Une occasion de prendre le pouls du journalisme francophone au Canada.



photo : Gracieuseté Philippe Baudet

Bernard Derome à l'Université de Saint-Boniface.

William SINEUX

Bernard Derome était l'invité de l'Université de Saint-Boniface le 9 novembre dernier pour revenir sur les 75 ans de Radio-Canada. Ayant été présentateur des nouvelles à Radio-Canada pendant 45 ans, Bernard Derome est ainsi bien placé pour revenir sur l'historique de la chaine, mais aussi pour faire un état de santé du journalisme francophone au Canada.

Une époque difficile

« Il faut être conscient que le journalisme vit une époque difficile », témoigne Bernard Derome. En effet, la récente suspension du journal francophone de Colombie-Britannique ***L'Express du Pacifique*** par exemple, ou encore les restrictions budgétaires de Radio-Canada, sont là pour en témoigner. « De plus, avec la multiplication des sources, nous sommes dans l'ère de l'immédiateté, notamment avec les nouveaux médias sociaux, ajoute-t-il. Je suis à la fois émerveillé par cette quantité d'informations et effrayé par sa qualité. La culture du scoop et la nécessité d'être le plus rapide pour relayer l'information met en doute son authenticité.

« Le rôle du journaliste est de vérifier l'information et de la contextualiser, continue-t-il. Le journaliste doit permettre aux citoyens de faire des choix éclairés en politique par exemple. L'information doit donc impérativement être de qualité, sans être livrée abrupte et sans recherches. Il faut que les gens puissent avoir confiance en ceux qui relayent l'information. Il est important de s'adresser à l'intelligence des gens et non à leur goût pour le sensationnalisme. Le paysage médiatique est guetté par la facilité et la médiocrité dans cette ère de la rapidité. Soyons prudents. »

Le journalisme en milieu minoritaire

Interrogé sur les défis du journalisme en milieu minoritaire, Bernard Derome déclare qu'un « journal francophone dans un milieu majoritairement anglophone a un rôle primordial à jouer. C'est un outil vital pour préserver toute une culture de la langue. De plus, la presse écrite doit garder son rôle de *leadership*, en allant au fond de l'information et en prenant le temps de s'attarder sur la qualité. Le rôle d'un journal pour une population minoritaire est aussi d'accompagner au quotidien la communauté et de lui rester fidèle.

« Dans ma carrière, ce qui m'a le plus passionné est d'avoir été auprès des gens au quotidien, pour mon travail. Ce ne sont pas les rencontres de célébrités qui m'ont le plus marqué, mais la rencontre de personnes extraordinaires sur le plan humain. Ce qui m'importe le plus, c'est l'être humain. Le journalisme est un superbe métier pour percevoir l'authenticité des gens », conclut-il.



photo : Camille Séguy

Daniel ROA présentera les 12 chansons de son nouvel album, *Hyperbole*, le 24 novembre au CCFM.

MUSIQUE

Le ROA du bulletin de nouvelles

Pour lancer son nouvel album, *Hyperbole*, l'auteur-compositeur-interprète Daniel ROA a concocté un concept de spectacle original et multimédiatique.

Camille SÉGUY

L'auteur-compositeur-interprète franco-manitobain, Daniel ROA, lancera le 24 novembre prochain au Centre culturel franco-manitobain (CCFM) son second album : ***Hyperbole***. Pour l'occasion, il a mis sur pied un spectacle qui va bien au-delà de l'aspect musical. (1)

« J'ai imaginé le concept de ROA TV pour encadrer mon spectacle, révèle-t-il. Ça m'est venu comme un flash alors que je cherchais comment être original pour présenter mes chansons. Je vais faire des petits bulletins de nouvelles à une table sur le bord de la scène, qui seront retranscris en direct sur un grand écran, comme les nouvelles à la télévision. Ces bulletins de fausses nouvelles me permettront de contextualiser mes chansons sans les expliquer au premier degré. »

Pour ce faire, Daniel ROA a déjà choisi sa perruque de présentateur, ainsi que préparé quelques montages vidéo. « Je vais être présentateur, correspondant, interviewé et musicien. J'aurai de nombreux rôles sur scène!, s'exclame-t-il. Il y aura des éléments de production professionnels et d'autres amateurs, faits à la maison. Ce sera plein d'humour et de touches de ma personnalité. »

Le concept du bulletin de nouvelles est d'autant plus intéressant pour lancer *Hyperbole* que « plusieurs chansons sont inspirées de l'actualité et de discussions sur la société », signale leur auteur.

Hyperbole

Le titre de l'album, *Hyperbole*, est issu de l'une des 12 chansons originales, ***Love your machine***. « Je dis ce mot dans cette chanson, précise Daniel ROA. C'est un texte personnel sur nos habitudes de consommation et comment la technologie transforme notre vie au quotidien, comment tout devient exagéré et immédiat, avec l'influence des médias. Et même si je suis observateur critique dans cette chanson, je participe moi-aussi à ce jeu-là.

« Le titre *Hyperbole* pour l'album, qui veut dire exagération, me permettait aussi d'avoir carte blanche pour ce que j'allais y faire, ajoute-t-il. J'ai donc pu dire exactement ce que je voulais. Je pouvais présenter une vraie idée, ou bien une fausse information que j'avais exagérée. »

Daniel ROA note d'ailleurs que le concept de l'hyperbole, bien que le mot ne soit cité que dans une chanson, est un fil directeur pour tout l'album. « Tout est relié de près ou de loin à cette idée, affirme-t-il. Dans mes chansons, j'évoque des exagérations et des paradoxes de la société de manière très détournée et humoristique, mais les discussions que ça entraînera pourront être très sérieuses. »

Quant au style de l'album, Daniel ROA le qualifie de pop. « Je suis revenu à mes racines, confie-t-il. C'est moins varié que mon premier album en terme de styles. Et comme dans tous les albums de pop, j'ai créé des mélodies qui restent dans l'oreille. J'y ai accordé plus d'importance que dans le premier album. »

Il note cependant que « comme je déteste me répéter, même si tout l'album est pop, je fais beaucoup de variantes d'une chanson à l'autre. La pop est un monde vaste ». Entre autres, il fait « de gros clins d'œil aux années 1980 car j'aime les sons de ces années au synthétiseur », révèle-t-il.

Après le lancement à Saint-Boniface, Daniel ROA va lancer son album *Hyperbole* à Ottawa le 30 novembre, puis à Montréal le 1er décembre. Il a par ailleurs déjà présenté des extraits de son spectacle lors de vitrines à Moose Jaw, en Saskatchewan, et à Moncton au Nouveau-Brunswick.

« Ça a beaucoup plu, conclut-il. C'est un concept qui coûte cher, mais qui vaut la peine car il démarque notre album des autres. »

(1) Lancement le 24 novembre à 20 h à la salle Jean-Paul-Aubry du CCFM, 340, boulevard Provencher, dans le cadre des Coups de cœur francophones. Daniel ROA sera précédé sur scène d'Alex Nevsky. Info. et billets au 233-8972

sudoku

PROBLÈME N° 287

					2	3		
9		8					2	1
	3		8				9	7
	9		7	5			3	
	8				9			
				8		2	4	
1			5			8		
7							5	
		5		6		9	1	4

RÉPONSE DU N° 287

5	1	4	9	7	2	3	8	6
9	7	8	6	3	5	4	2	1
2	3	6	8	4	1	5	9	7
4	9	2	7	5	6	1	3	8
3	8	1	4	2	9	7	6	5
6	5	7	1	8	3	2	4	9
1	6	3	5	9	4	8	7	2
7	4	9	2	1	8	6	5	3
8	2	5	3	6	7	9	1	4

RÈGLES DU JEU

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 656

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2							■					
3									■			
4						■						
5			■									■
6								■			■	
7				■						■		
8					■							
9		■										
10							■					
11						■						
12								■				

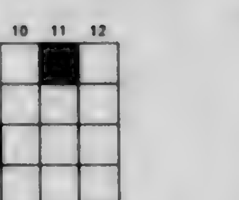
HORIZONTALEMENT

1. Escabeau à deux ou trois marches.
2. Montrer avec ostentation. – Qui porte une crête.
3. Permettra. – Ténia.
4. Fiels des poissons. – Chicane sur des riens.
5. Gamme. – Commerce du garnier.
6. Inflammation du tissu osseux. – Infinitif.
7. Roue à gorge. – Qui n'est pas turbulent (pl.). – Gamme.
8. Entre le bleu et le vert. – Personnes qui font des filets pour la pêche.
9. Silencieux.
10. Glande femelle génitale. – Légèrement humide sous l'effet de la transpiration.
11. Perçu par l'odorat. – Visitée par des esprits.
12. Liquide pétrolier. – Présente les plats à.

VERTICALEMENT

1. Changement d'une forme en une autre.
2. Qui a subi les effets de radiations nucléaires. – Cales en forme de V.
3. Oiseau échassier. – Étoffes de laine écossaises.
4. Ensemble des clercs d'une religion. – Relatif à Saïs, ville de l'Égypte ancienne et à son épanouissement.
5. Passais la herse sur un sol. – Poil long et dur.
6. Époque. – Pays d'Europe.
7. Personne qui renie sa religion. – Interjection.
8. Fils de Dédale. – Bava.
9. Infinitif. – Exalterons.
10. Être tenu de payer. – Bâtiment de la marine de guerre.
11. Mémoire, jugement. – Prendre en location un véhicule.
12. Géniteur. – Brisées.

RÉPONSES DU N° 655



Le calendrier communautaire

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION

Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure, et où s'informer).

Lorette

✓ 19 novembre • ***Bière et saynètes*** • Comité culturel de Lorette • 20 h • Salle paroissiale de Lorette • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).

Notre-Dame-de-Lourdes

✓ 3 décembre • ***Concert intime avec Alcaz*** • Comité culturel de Lourdes • Café Capricorne • 19 h 30 • info. et billets : 248-7220.

Saint-Boniface

✓ Jusqu'au 6 décembre • ***Yoga sur chaise / 55 +*** • les mardis • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. : 793-1054.

✓ Jusqu'au 10 décembre • ***Pièce : Boeing Boeing*** • Cercle Molière • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-8053.

✓ Jusqu'au 14 décembre • ***Yoga du rire*** • les mercredis • 10 h • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. : 793-1054.

✓ 16 novembre • ***Soirée / Fosse aux lions*** • CDEM • 17 h 30 • Centre étudiant Étienne-Gaboury à l'Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 233-ALLÔ (2556).

✓ 16 novembre • ***Hommage à Louis Riel*** • 14 h • Cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface.

✓ 16 novembre • ***Conférence / Acfas-MB*** • Université de Saint-Boniface • Salon Sportex • 11 h 30 • info. : 237-1818 poste 490.

✓ 16 novembre • ***Atelier / Explorer notre rôle de parent – attachement et autres*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 18 h • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210.

✓ 17 novembre • ***Atelier / Se préparer pour une entrevue d'emploi*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 211.

✓ 17 novembre • ***Coup de cœur francophone*** • en vedette : Marie-Philippe Bergeron et Gaële • 20 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-8972.

✓ 17 novembre au 8 décembre • ***Exposition / Kevin Kelly*** • La Maison des artistes visuels francophones • vernissage : le jeudi 17 novembre à 19 h • info. : 237-5964.

✓ 18 novembre • ***Bud, Spud et Steak / Poulet*** • Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens • 17 h • Canad Inns Park Windsor • 1034, chemin Elizabeth • info. : 256-5328.

✓ 18 novembre • ***Atelier de formation / « La Plume » selon Gaële*** • Le 100 NONS • 17 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 231-7036.

✓ 20 novembre • ***6e Banquet annuel / Centre Flavie-Laurent*** • Centre Flavie-Laurent • Centre culturel franco-manitobain • 340, boul. Provencher • info. : 233-4936.

✓ 22 novembre • ***Groupe d'information et de soutien*** • Société Alzheimer du Manitoba • 19 h • Villa Aulneau • 601, rue Aulneau • info. : 943-6622.

✓ 22 novembre • ***Atelier / Entre adultes*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 10 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210.

✓ 22 novembre • ***Lancement du rapport :*** **Disponibilité et accessibilité des services de santé en français au Manitoba** • 9 h • Pavillon Marcel-A.-Desautels • Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 233-0210 poste 746.

✓ 24 novembre • ***Coup de cœur francophone*** • en vedette : Alex Nevsky et Daniel ROA • 20 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-8972.

✓ 24 novembre • ***Radiothon Radio-Canada*** • en appui à l'Université de Saint-Boniface • 7 h à 19 h • Centre étudiant Étienne-Gaboury • Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. et dons : 233-ALLÔ (2556).

✓ 26 novembre • ***Mini-Bazar*** • l'Accueil Colombien • 9 h à 15 h • 200, rue Masson • info. : 233-5937.

✓ 27 novembre • ***Concert de Noël*** • Chorale Partage de Bonheur • l'Accueil Colombien • 200, rue Masson • info. : 233-ALLÔ (2556).

✓ 1er décembre • ***Atelier / Changement de carrière*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. et inscriptions : 233-1735 poste 211.

✓ 2 décembre • ***Quelques arpents de piège*** • 17 h • Salle Antoine-Gaborieau • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.

✓ 2 décembre • ***Déjeuner de l'Entre-temps des franco-manitobaines*** • 7 h 30 • Hôtel Norwood • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).

✓ 8 décembre • ***Atelier / Planifiez votre carrière*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 211.

Saint-Claude

✓ 4 décembre • ***Concert intime avec Alcaz*** • Comité culturel de Saint-Claude • Club d'âge d'or • 19 h 30 • info. et billets : 379-2919.

Saint-Joseph

✓ 26 novembre • Partie de cartes • 19 h 30 • Salle communautaire.

Saint-Malo

✓ 26 novembre • ***Soirée de talents locaux*** • 19 h 30 • Salle Iberville • Sous-sol de l'église • info. : 347-5548.

Saint-Norbert

✓ 22 novembre • ***Heure missionnaire*** • 19 h • Église de Saint-Norbert • info. : 269-7638.

Winnipeg

✓ 17 novembre • ***Activité Éducatrices et Éducateurs manitobains à la retraite*** • 14 h • Villa Béliveau • info. : 254-1228.

✓ 23 novembre • ***AGA / Directorat de l'activité sportive du Manitoba*** • 19 h • 145, avenue Pacific • info. : 925-5662.

Autres

✓ ***Encan arc-en-ciel*** • Radiothon Radio-Canada • en appui à l'Université de Saint-Boniface • 20,00 $ • 4 prix à gagner • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'évènements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

SFM
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

PEINTURE

La fonction salvatrice de l'art

La peintre winnipégoise Monique Larouche vient d'achever une nouvelle série d'œuvres qu'elle exposera à Paris du 2 au 9 décembre prochains. Toutefois, les nouvelles œuvres de l'artiste sont plus que simplement vouées à une exposition.

William SINEUX

L'art a probablement plus qu'une fonction esthétique et l'artiste francophone winnipégoise Monique Larouche est là pour nous le démontrer avec sa nouvelle série d'œuvres aquarelles qu'elle exposera prochainement à Paris aux côtés d'œuvres acryliques.

Dimension thérapeutique

En effet, l'art a aussi une dimension thérapeutique qui ne peut être négligée. Selon le principe de la « nécessité intérieure » développé par Kandinsky, ce qui est déterminant dans une œuvre est la voix de l'artiste et une faculté de perception intérieure profonde. Ce principe est tout à fait révélateur du travail de Monique Larouche, qui aspire à exprimer ce qu'elle ressent au plus profond d'elle-même dans son art. Pour démontrer ce lien intime entre l'œuvre et l'artiste, Monique Larouche témoigne de sa propre expérience. « Cette série de nouvelles aquarelles a pour origine un événement malheureux dans ma vie, confie-t-elle. À la suite d'un décès récent dans ma famille, il m'était impossible de peindre autrement qu'en noir et blanc. Mon art était le reflet de mon subconscient et de mon deuil. Avec le temps, je suis peu à peu repassée à la couleur en retravaillant mes peintures. »

Dans ce moment difficile, l'aquarelle est alors apparue comme une nécessité pour l'artiste. « La légèreté imposée par le style de l'aquarelle a eu un effet apaisant et donc une véritable fonction thérapeutique, souligne Monique Larouche. L'art a donc vraiment eu un effet salvateur sur moi, comme il l'avait été grâce à la sculpture après avoir vécu un accident il y a de nombreuses années. Je crois donc profondément aux bienfaits de l'art sur l'artiste. »

L'œuvre d'art est donc pour Monique Larouche une véritable expression de ce qu'est intimement l'artiste. « Lorsque je peins, je me laisse en effet guider et habiter par le trait, et alors une beauté se dégage, explique-t-elle. Mon processus créateur avec l'aquarelle est différent de l'acrylique, car il est plus spontané. J'utilise de l'eau avec des pigments et du sel sur un papier raffiné, l'arche. » Les nouvelles œuvres de Monique Larouche ont donc plus qu'une dimension esthétique, elles retranscrivent l'intimité de l'artiste.

Dimension esthétique : Le Japon en inspiration

Tous ces éléments sont aussi liés à sa source d'inspiration, le Japon. « Les Japonais ont un sens du raffinement incroyable, explique-t-elle. Ils rajoutent toujours quelque chose de plus fin et de plus raffiné à ce qu'ils font. Ils ont un sens de l'esthétique et du temps incroyable. Ils ont le goût du détail et une recherche de la perfection qui m'inspirent et qui me poussent à toujours aller plus loin. »



photo : William Sineux

Monique Larouche devant ses œuvres à Winnipeg.

Les sujets d'inspiration dans les œuvres de Monique Larouche sont donc toujours liés à la culture japonaise. L'envol, l'enracinement, le déracinement, les paysages intérieurs, ainsi qu'une réflexion sur la vie et la mort. L'artiste utilise ainsi les codes de composition japonais avec des superpositions, des contrastes, une épuration du style, des chevauchements de formes et des combinaisons de symboles orientaux comme le Torii, le temple, la paon, le bambou ou les ponts.

L'artiste exposera donc une combinaison de peintures acryliques et de 30 peintures aquarelles à Paris avant de revenir à Winnipeg.

FILM

Tournage à la ferme des Comte

Camille SÉGUY

L'excitation était à son comble en octobre pour Réal et Belinda Comte, ainsi que leurs trois enfants, qui vivent sur une ferme proche de Notre-Dame-de-Lourdes. Ils ont pu assister, pour la première fois, au tournage d'un film à domicile.

La cinquantaine de membres de l'équipe de tournage de ***Mad Ship***, un film d'Enigmatico Films et Buffalo Gal Pictures, utilisaient en effet la cabane, la porcherie et une partie du terrain des Comte pour leur nouvelle production.

« On avait besoin d'un paysage de prairie, sans arbres, pour donner l'image classique de la prairie immense et un peu houleuse, explique le concepteur de la production, Réjean Labrie. La ferme des Comte, près de Notre-Dame-de-Lourdes correspondait tout à fait à ce qu'on cherchait. »

Mad Ship se déroule en effet au Manitoba rural, sur une ferme, pendant la Grande Dépression des années 1930. Le public pourra suivre l'histoire d'un couple d'immigrants norvégiens qui arrive dans les Prairies pour devenir fermiers, mais la Grande Dépression leur fera tout perdre, y compris la tête.

« Quand ils perdent tout, le mari doit laisser sa femme et ses enfants au Manitoba pour aller travailler dans une plus grosse ville, explique Réjean Labrie. C'était commun à l'époque. Mais alors qu'il est parti, son banquier tombe amoureux de sa femme, et celle-ci tombe enceinte et meurt. À son retour, le mari devient fou et cherche à construire un bateau en démolissant sa maison, pour rentrer en Norvège.

« C'est un film assez déprimant, confie-t-il, mais ça parle finalement d'amour et d'espoir. De plus, ça se passe pendant l'été, quand la température est belle! »

Il précise que le film *Mad Ship* est inspiré d'une histoire vraie, notamment pour ce qui est de la construction d'un bateau pour traverser les Prairies.

« C'était tout un défi de construire un bateau, d'autant plus que les vents sont forts du côté de Notre-Dame-de-Lourdes, souligne d'ailleurs Réjean Labrie. On a aussi dû construire une grange et créer un décor de petite ville des années 1930.

« Pour cela, on a tourné à Selkirk car on n'avait pas le budget pour tout recréer,



photos : [illegible] Allen Fraser

L'équipe de tournage de Mad Ship a planté son décor sur la ferme de Réal et Belinda Comte à Notre-Dame-de-Lourdes. En médaillon : Réjean Labrie.

poursuit-il. Pour les décors et les couleurs, je me suis inspiré du film ***Jesse James*** de 2005, où j'ai travaillé comme dessinateur, car le *look* du tournant du siècle au Kansas était similaire à celui des années 1930 au Manitoba. »

La grange de *Mad Ship* a d'ailleurs été donnée à la famille Comte en remerciement de l'accueil de l'équipe de tournage sur son terrain.

« Ça a été une nouvelle expérience très positive pour toute la famille, se réjouit Réal Comte. Les enfants ont pu voir les acteurs en action.

« Ça a créé un peu de dérangement dans notre routine car je devais soigner mes cochons le matin et partir dans mes champs plus éloignés l'après-midi, pour ne pas gêner les caméras, mais on serait prêts à le refaire! », conclut-il.

Mad Ship devrait être présenté dans les salles de cinéma et les festivals de films pendant l'été 2012.

OPÉRA

Prouesses vocales exigées

L'opéra présenté par le Manitoba Opera du 19 au 25 novembre, *Salomé*, explore les possibilités de la voix, des registres les plus aigus aux plus graves.

Camille SÉGUY

Le Manitoba Opera a choisi de présenter ***Salomé*** pour ouvrir sa saison 2011-2012. (1) Le chanteur d'opéra ténor originaire du Québec, Michel Corbeil, y interprète le personnage du deuxième juif.

« Il y a cinq juifs dans l'histoire, précise-t-il. Ils n'ont pas de nom, juste des numéros, car dans les écrits bibliques de l'époque de cet opéra, on ne nommait presque jamais les gens. Même pour le nom de Salomé, l'auteur a dû faire de nombreux recoupements et on n'aura jamais le fin mot de l'histoire. »

En effet, *Salomé* est un opéra en un acte écrit par Hedwig Lachmann en 1905 sur une musique de Richard Strauss, qui se déroule au début de l'ère chrétienne sur une grande terrasse du palais d'Hérode. La belle-fille d'Hérode, Salomé, dont le capitaine de la garde est amoureux, réussit à convaincre ce dernier d'ouvrir la porte à un prophète emprisonné et qui l'intrigue. Cela coûtera sa vie au capitaine de la garde, mais aussi au prophète et à Salomé

« Salomé, qui est une manipulatrice, est attirée par ce prophète car son père avait lui-même été emprisonné et décapité dans ce château, révèle Michel Corbeil. Ça explique un peu sa folie, et ça nous aide à mieux comprendre ce drame très puissant. »

Musique avant-gardiste

Si Salomé n'est pas un opéra très connu aujourd'hui, il a pourtant rencontré un grand succès dans l'Histoire. « La version d'Oscar Wilde a reçu 38 rappels, souligne Michel Corbeil. Mais aujourd'hui, les gens le connaissent moins car sa musique est peu accessible, même si la dramatique est comparable à de grands classiques comme ***Tosca***. La musique de Strauss était avant-gardiste. »

Il ajoute que « *Salomé* est un opéra très difficile vocalement, surtout pour les premiers rôles, donc c'est aussi moins facile à mettre sur pied. Il faut de vrais chanteurs athlètes, capables de tout faire. Le registre est exploité au maximum dans les graves comme dans les aigus, pour les chanteurs comme pour les musiciens, et il y a de grands intervalles dans la ligne musicale. Ça demande plus de temps que d'ordinaire pour apprendre son rôle, mais c'est plaisant à faire car on a l'impression d'avoir réalisé l'impossible! »

Avec 20 ans de métier, Michel Corbeil ne s'inquiète cependant pas trop pour lui-même. Il a d'ailleurs déjà interprété le rôle du deuxième juif à Ottawa, ainsi que celui du premier juif dans le Kentucky. « Je suis un vieux routier, s'exclame-t-il. Toutefois, ma scène chantée, qui ne dure que deux minutes, est très difficile. Il faut vraiment être au top de son chant dans *Salomé*. »

Travail d'acteur

En plus d'avoir une technique vocale irréprochable, les chanteurs d'opéra doivent aussi faire preuve de qualités théâtrales.

« C'est un autre défi, de rendre le personnage véritable, affirme le ténor. Il faut être aussi acteur quand on est chanteur d'opéra. D'ailleurs, j'ai étudié le théâtre et le cinéma avant la musique, et la plupart des chanteurs ont suivi des cours d'art dramatique. » Pour son rôle de juif, il se fait d'ailleurs pousser la barbe afin d'être plus authentique.



photo Camille Séguy

Michel Corbeil.

La distribution de *Salomé* pour le Manitoba Opera est internationale. La majorité des chanteurs viennent du Canada, les autres des États-Unis ou encore de la Russie. « Mais beaucoup d'entre nous nous connaissions déjà et on est copains, notamment parmi les cinq juifs, conclut Michel Corbeil. Ça aide énormément pour la chimie sur scène. »

(1) Les 19, 22 et 25 novembre à la Salle du Centenaire, 555, rue Main. Info. et billets : www.manitobaopera.mb.ca ou au (204) 944-8824.

SYMPHONIE

Un film à suivre

Jouer la musique d'un film en direct requiert une grande maîtrise musicale. C'est l'exercice auquel l'Orchestre symphonique de Winnipeg se pliera le 27 novembre.

Camille SÉGUY

Le 27 novembre prochain, dans le cadre de sa série de concerts pour les enfants, l'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW) présentera le film pour enfants de Raymond Briggs, ***The Snowman***. (1)

Dirigé par la baguette du chef d'orchestre en résidence de l'OSW, Richard Lee, c'est l'orchestre lui-même qui interprétera la musique du film, écrite par Howard Blake, en direct sur la scène

« *The Snowman* est un film presque sans paroles, donc la musique est très importante, souligne le chef d'orchestre. C'est la première fois que je joue cette musique avec l'OSW, mais on a déjà joué d'autres musiques de films en direct. C'est de plus en plus commun. »

The Snowman raconte l'histoire d'un bonhomme de neige qui prend vie, et qui part en voyage dans les airs avec le petit garçon qui l'a créé.



Archives La Liberté

Richard Lee.

Adaptation

Lors d'un tel exercice, Richard Lee souligne l'importance de la capacité d'adaptation sur-le-champ du chef d'orchestre, mais aussi des musiciens.

« La difficulté, c'est que le film qui passe ne pense pas, remarque-t-il. Il ne sait pas si l'orchestre est perdu ou a fait une erreur, s'il est en avance ou en retard. C'est vraiment 100 % à nous de nous adapter à sa vitesse pour être synchronisés. Il n'y a aucune flexibilité possible. »

Et comme l'écran est situé, le plus souvent, dans le dos des musiciens, c'est au chef d'orchestre de faire en sorte d'être parfaitement synchronisé, et aux musiciens de le suivre sans faille.

« Ça demande beaucoup de confiance entre les musiciens et le chef d'orchestre, affirme Richard Lee. Pour m'assurer que l'orchestre et le film sont bien synchronisés, je me suis noté sur la partition les actions du film à certains moments musicaux. Ainsi, j'ai des points de repère toutes les cinq ou six secondes.

« C'est important pour adapter mon rythme, poursuit-il. Il y a trois ans par exemple, je dirigeais un orchestre qui jouait sur un film et le DVD a tourné à 50 % plus lent que prévu. Grâce à mes repères, je m'en suis rendu compte et j'ai pu ralentir tous mes rythmes de moitié. »

Il assure cependant qu'un tel projet est « toujours très intéressant artistiquement, d'autant plus que *The Snowman* est très divertissant pour les Fêtes de Noël, et sa musique est une bonne musique de film, de style classique léger ».

Par ailleurs, *The Snowman* sera précédé d'autres morceaux de l'OSW célébrant la saison : le ***Christmas Festival*** de Leroy Anderson, la ***Symphonie des jouets*** de Haydn et ***Alfie's Hornpipe*** de Frederick Liessens.

« C'est un concert divertissant pour les enfants dès cinq ans et leurs familles, sur le thème de Noël », conclut le chef d'orchestre.

(1) Le dimanche 27 novembre à 14 h à la Salle du Centenaire, 555, rue Main. Activités de pré-concert dès 13 h. Info. et réservations sur www.wso.ca ou au (204) 949-3999.

La [illegible] chez nous

À l'appui de la langue et de la vie en français

Novembre 2011

FRANCOFONDS inc.

Communautés en croissance



Louis Tétrault.

Novembre, au Manitoba, c'est le mois des Dons en dotation. Une occasion parfaite pour appuyer Francofonds, la fondation communautaire publique qui contribue grandement aux communautés francophones et bilingues de la province, en constituant et gérant des fonds de dotation à l'appui d'organismes de bienfaisance locaux.

Francofonds recueille des dons, les regroupe en un seul portefeuille qu'il investit. Il utilise ensuite les revenus pour soutenir les œuvres de bienfaisance de nos collectivités.

« Notre expérience vécue avec Francofonds et les fonds communautaires est assez jeune, même si les fonds existent depuis plusieurs années, indique le directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), Louis Tétrault. Le fonds du genre le plus récent a été lancé en mai 2011, à Saint-Claude. Mais cela faisait quelques années qu'on y voyait un potentiel économique important. En effet, les fonds communautaires offrent une excellente base de financement pour le développement durable de nos villages. »

Même son de cloche chez le président de la Corporation de développement communautaire (CDC) de Saint-Claude, John Quayle. « Notre fonds est jeune, alors nous attendons qu'il génère ses premiers intérêts exploitables avant que nos organismes se mettent à s'en servir, indique-t-il. Nous savons que ce fonds va améliorer la vie communautaire. On pourra ainsi réaliser nos projets collectifs. Contribuer à sa communauté, c'est contribuer à sa santé. Nos réalisations contribueront à la fierté de Saint-Claude. Et les gens de chez nous verront qu'ils peuvent vivre dans une communauté en croissance. »



John Quayle.

C'est aussi ce qu'espère Louis Tétrault. « La présence du fonds dans une communauté fera boule de neige, affirme-t-il. Car une fois sur pied, un fonds communautaire peut inspirer les résidants à y contribuer. Quelqu'un peut y laisser une somme en legs communautaire, tout comme on laisserait un legs à ses enfants. »

Une communauté qui cherche à créer un fonds peut communiquer avec Francofonds. Les organismes communautaires qui ont un numéro de charité peuvent faire une demande pour de l'appui financier à Francofonds.

[redacted]

- **Qu'est-ce qu'un fonds communautaire?**

  Un fonds communautaire est comparable à un compte d'épargne. En collaborant avec des donateurs d'un peu partout, ils créent des fonds de dotation. Ces fonds génèrent ensuite des revenus afin d'appuyer des projets dans la communauté. Il y a présentement 8 communautés qui ont créé des fonds avec Francofonds au Manitoba. Chacun de ces fonds a son propre comité responsable.

- **Comment ça marche, une dotation?**

  Une dotation est investie prudemment comme un RÉER ou CELI. Le revenu annuel, qui est généré par ces investissements, appuie des causes charitables. Par exemple, un fonds pourrait appuyer l'église, un autre un projet jeunesse ou encore un projet communautaire à la discrétion du comité responsable et du conseil d'administration de Francofonds.

- **Qui peut créer un fonds de dotation rattaché à un fonds communautaire?**

  N'importe qui! Souvent, un fonds de dotation rattaché à un fonds communautaire est créé au nom d'une famille afin que tous les membres de celle-ci puissent contribuer. La famille peut demander que le fonds offre une bourse d'étude, ou que la sélection demeure à la discrétion du comité responsable. Chaque fonds reflète les valeurs et les buts du créateur.

- **Est-ce qu'une dotation peut être un don planifié?**

  Encore, oui! Les personnes qui désirent faire un don à leur communauté pourraient le faire dans leur testament. En recevant le legs, Francofonds suivra les désirs du donateur et les revenus du don serviront à appuyer les causes de son choix. De cette façon, le don devient un legs personnel.

Merci à nos partenaires

Caisse Groupe Financier — RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET — La Liberté

DOCUMENTAIRE

L'autre visage de Coca-Cola

Le réalisateur German Gutiérrez était à l'Université de Saint-Boniface le 3 novembre dernier pour présenter son documentaire coup de poing, *L'affaire Coca-Cola,* qui dresse un réquisitoire accablant contre l'empire Coca-Cola.

William SINEUX

Coca-Cola a un goût amer après le visionnement du documentaire ***L'affaire Coca-Cola,*** réalisé par Carmen Garcia et German Gutiérrez de l'Office national du film du Canada (ONF). Ce dernier était présent à Winnipeg les 1er et 3 novembre derniers pour présenter le documentaire aux étudiants et professeurs de l'Université de Saint-Boniface.

Lutter contre un géant

Ce documentaire présente les faits d'une affaire lourde d'accusations contre l'empire Coca-Cola. En effet, la multinationale est accusée d'enlèvements, de tortures et de meurtres de chefs syndicaux qui luttaient pour l'amélioration des conditions de travail en Colombie, au Guatemala et en Turquie, dans les années 1990.

C'est, à l'heure actuelle, le plus gros dossier d'atteinte aux droits de la personne qui accuse une multinationale.

Pour German Gutiérrez, « l'objet de ce documentaire est de dire aux jeunes d'oser dire non et stop aux abus des multinationales. Même si elles paraissent inatteignables. Il ne faut pas avoir peur et il faut oser se dresser contre elles ». Et c'est ce qu'ont fait les avocats du travail, Daniel Kovalik et Terry Collngsworth, et le militant Ray Rogers, directeur de la campagne *Stop Killer Coke!* Les cinéastes les ont suivi tout au long de leur combat. Une bataille pour obliger le géant américain de l'industrie des boissons à répondre de ses actes dans cette bataille juridique pour les droits de la personne.

« Le documentaire dévoile que 470 syndicalistes ont été assassinés en Colombie depuis 2002 et que Coca-Cola est accusé d'en avoir fait assassiner huit par des services paramilitaires depuis 1990, explique German Gutiérrez. Le dossier a été porté devant des cours de justice de nombreuses fois. Le directeur général de l'entreprise s'est lui aussi fait interroger une multitude de fois sur le sujet. En plus de 15 ans, il n'a jamais pris la peine d'appeler sa franchise en Colombie ou au Guatemala pour faire cesser les exactions. C'est ce qu'on appelle de la non-assistance à personnes en danger. Il aurait pu arrêter de livrer sa boisson à sa franchise pour que cela cesse, mais il n'a rien fait car il aurait eu des pertes financières. Il est donc coupable. »

Le documentaire s'attache à montrer que face aux attaques répétées en Colombie, le taux de syndicalisation devient très faible, et les travailleurs sont alors sous-représentés et même exploités. Pour illustrer ce fait, le documentaire met en lumière le volume de travail de deux jeunes livreurs de boissons Coca-Cola à Bogota, qui travaillent 15 heures par jour, de 6 h à 21 h, pour gagner 15 $. « Si nous avons aujourd'hui une telle qualité de vie au Canada, c'est grâce au travail passé des syndicats. La Colombie a autant le droit que nous d'avoir des syndicats pour défendre les droits des travailleurs et même plus, les droits humains », déclare German Gutiérrez.

Diffuser pour mobiliser

Même si le dossier en justice ne donne toujours pas de résultats probants, les effets de la campagne d'accusation peuvent se faire sentir. Les meurtres de chefs syndicalistes dans le sillage de Coca-Cola ont en effet cessé depuis 2001. Les manifestations et les recours ont donc sauvé des vies, mais le taux de syndicalisation reste faible car les multinationales comme Coca-Cola font toujours peur.

De plus, le documentaire joue lui aussi un rôle dans la lutte contre les atteintes aux droits de la personne d'après le réalisateur.

« Nous faisons un travail d'information. Nous voulons montrer au public colombien que des gens se battent pour eux car il n'y a aucun article ni aucune chaîne télévisée qui relaye l'information sur les procès ou les assassinats, car les médias appartiennent à l'*establishment*, ajoute German Gutiérrez. Ils ne feront donc rien pour préserver leurs intérêts. C'est pourquoi nous avons organisé une diffusion parallèle de nos films en Colombie car aucun producteur, aucune chaîne n'auraient voulu nous diffuser. Nous avons donc diffusé le film lors d'un festival, puis nous avons distribué des copies. Nous avons mis Coca-Cola devant le fait accompli en le diffusant aussi sur Internet ».

Pour le réalisateur, l'objectif est donc d'informer le plus possible pour mobiliser les gens à continuer le combat. L'ONF a ainsi joué un grand rôle dans le financement et la diffusion de ce documentaire pour sensibiliser les populations des quatre coins du monde.



photo : William Sineux

German Gutiérrez, répondant aux questions après la diffusion de son documentaire à l'Université de Saint-Boniface, le 3 novembre dernier.

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

22 novembre • Salon des carrières à Île-des-Chênes. En collaboration avec le CDEM.

1er décembre • Championnat de volleyball (7e et 8e).

16 décembre • Rencontre de JMCA

POUR LES PARENTS

***Note :** Il y a plusieurs banquets de Noël au mois de décembre. Veuillez confirmer l'heure et le lieu avec votre école.*

22 décembre • Dernière journée de classes avant Noël.

9 janvier • Première journée de classes pour l'année 2012.

COMMISSION SCOLAIRE

30 novembre • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au Centre de formation (81, chemin Quail Ridge, Winnipeg). 19 h.

21 décembre • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au Centre de formation (81, chemin Quail Ridge, Winnipeg). 19 h.

CONGÉS

18 novembre • Journée d'administration pour les Écoles Gabrielle-Roy, Lagimodière, Pointe-des-Chênes, Gilbert-Rosset, La Source, Notre-Dame, Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Jean-Baptiste. Pas de classes.

25 novembre • Journée d'administration pour les Écoles Noël-Ritchot, Sainte-Agathe et La Voie du Nord. Pas de classes.

2 décembre • Journée de perfectionnement professionnel. Pas de classes.

23 décembre au 8 janvier • Congé de Noël.

■ MUSIQUE

Un message essentiel



Samian.

photo : Daniel Bahuaud

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

Près de 600 élèves de la 5e à la 8e année de sept écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) ont assisté, le 7 novembre, au spectacle du chanteur rappeur Samian, qui avait lieu au Centre culturel franco-manitobain. (1)

Né Samuel Tremblay, Samian est un artiste québécois d'origine algonquine dont la musique, parue sur deux albums depuis 2007, est d'une popularité grandissante. Aux dires des élèves et des enseignants qui étaient de la partie, le spectacle était un évènement émouvant de grande qualité.

« J'adore sa chanson ***Les mots***, déclare une élève en 7e année de l'École Saint-Joachim, Chloé Martel. Les paroles nous rappellent que les mots peuvent décrire toutes sortes de situations, et qu'il faut faire attention à ce qu'on dit aux autres, pour ne pas les blesser. J'ai aussi aimé l'entendre chanter en algonquin. C'était fascinant. »

« J'ai aimé son énergie et le jeu des lumières, ajoute un élève en 5e année à l'École Saint-Joachim, Maxime Tétrault. J'ai aussi trouvé qu'il était une personne très gentille, sympathique. »

L'enseignante de l'École Saint-Joachim, Nicole Déquier, estime pour sa part que Samian a eu « un impact énorme sur les jeunes. Les élèves ont embarqué, déclare-t-elle. Non seulement ont-ils crié et dansé lors de chansons comme *Les Mots* et ***Plume d'aigle***, mais ils étaient ouverts à son message. Lorsque Samian leur a demandé une minute de silence afin qu'il puisse improviser un poème de style *slam*, il n'y avait pas un bruit dans la salle. Ils étaient vraiment à l'écoute ».

En plus de se présenter sur scène, Samian a visité les écoles Aurèle-Lemoine, Pointe-des-Chênes et Précieux-Sang, pour parler de sa vie, de sa musique et des défis que les Autochtones et les autres Canadiens doivent relever afin de mieux vivre ensemble.

« Samian a beaucoup parlé d'égalité entre les peuples, mentionne l'enseignante de la 8e année à l'École Pointe-des-Chênes, Jocelyne Hupé. Lorsqu'il a visité notre classe, il nous a demandé de nous asseoir en cercle. Et lui, il s'est assis avec nous, pour indiquer que nous sommes tous égaux, et pour faire comprendre que sa visite n'avait rien d'une présentation magistrale. Les élèves ont pu lui poser des questions, allant de sa vie personnelle jusqu'au monde de la musique professionnelle. »

« Son message est très important, déclare un élève en 8e année à l'École Pointe-des-Chênes, Alexandre Charrière. Samian a connu une vie difficile au commencement. Ses chansons parlent justement de la justice sociale pour son peuple. Et grâce à ses grands-parents algonquins, il a pu apprendre et retenir sa langue autochtone. Maintenant, il la parle et la chante sur scène. Il est heureux que ses grands-parents étaient là pour lui transmettre sa culture. »

Un message qui peut aisément s'appliquer aux Franco-Manitobains, quelle que soit leur origine. « Samian étale une fierté toute autochtone, indique la coordonnatrice du projet autochtone de la DSFM, Brigitte Allain-Carrière. Mais toute personne, qu'elle soit francophone, métisse ou encore une nouvelle arrivante, peut apprécier et s'identifier à son cheminement et à la manière dont il a acquis cette fierté et son identité culturelle. Pour nous, minoritaires, son message est essentiel. »

(1) Il s'agissait des écoles Aurèle-Lemoine, Gabrielle-Roy, Lagimodière, Pointe-des-Chênes, Précieux-Sang, Saint-Joachim et Sainte-Agathe.

■ École La Source

Une sortie unique



photo : Gracieuseté École La Source

Amy Grainger montre aux élèves de la Maternelle de l'École La Source les prouesses de son cheval Kit-Kat.

Daniel BAHUAUD
Base militaire de Shilo

Le 12 octobre dernier, la classe de la Maternelle de l'École La Source s'est rendue à la ferme d'Amy et Ken Grainger, à quelques minutes à peine de la base militaire de Shilo, pour y voir les chevaux que le couple dresse pour des compétitions.

Les petits ont eu droit à une visite de l'écurie et à une démonstration des prouesses équestres de Kit-Kat, Cash, Twister et Canuck, les chevaux de la ferme. « C'est étonnant comment Amy et Ken réussissent à faire faire des pirouettes à leurs chevaux, les faire tourner à droite ou à gauche et à leur faire faire demi-tour sans leur adresser la parole, mentionne l'enseignante de maternelle, Évelyne Lachapelle. On nous a expliqué que tout se fait avec les rênes et les jambes. »

Pour mieux apprécier leur visite, les élèves ont d'abord lu en classe quelques histoires portant sur les chevaux. Les jeunes se sont ensuite rendus à la bibliothèque pour se renseigner davantage, en trouvant des revues et des images. L'enseignante d'immersion française à la retraite, Amy Grainger, a ensuite visité la classe pour parler de ses chevaux et offrir quelques conseils aux enfants, dont la plupart ne se sont jamais aventurés près d'un cheval.

« Arrivés chez les Grainger, Amy a pris le temps avec les enfants de revoir les parties du corps du cheval, explique Évelyne Lachapelle. C'était une leçon de vocabulaire bien unique! »

Une fois qu'Amy Grainger leur a parlé de l'importance de bien s'occuper d'un cheval, en veillant à sa bonne alimentation, son exercice et l'entretien de ses sabots, les enfants ont pu s'approcher des animaux pour les flatter.

« Ils étaient enchantés », déclare Évelyne Lachapelle.

Depuis cette excursion, les élèves de la Maternelle ont visité la caserne des pompiers sur la base militaire de Shilo. Les enfants ont pu voir où vivent, mangent, dorment et s'entraînent les pompiers lorsqu'ils sont en disponibilité. Ils ont aussi visité une ambulance et ont appris que les ambulanciers sont là pour les aider en cas d'urgence.

En quittant la caserne, le groupe a pu voir les camions de pompiers en exercice sur les lieux.

« Le grand plaisir qu'ont eu les élèves à voir les camions a été rehaussé par les albums à colorier, les collants bilingues et surtout le casque de pompier qu'a procuré le chef des pompiers et parent de l'École La Source, Jeff Fischer, pour chacun des élèves, indique Évelyne Lachapelle.

« On ne peut demander mieux que de telles sorties pour aider les petits à découvrir le monde qui les entoure, poursuit-elle. Notre plus grand défi est d'allumer une étincelle dans les yeux de nos élèves. En explorant les styles de vie et la passion des gens qui nous entourent, je suis assurée que nous pouvons tous relever ce défi. Surtout que ces trésors sont à notre portée, tout près, dans la communauté. »

■ Collège rég

Pour nos soldats



photos : Gracieuseté Collège régional Notre-Dame

Samia et Faouzia Ouihya, Monique Chappellaz et Bobby McNair lors de la cérémonie du Jour du Souvenir du Collège régional Notre-Dame. À droite, l'ancien combattant de la Guerre de Corée, Robert Villabrille, allume un cierge.

Daniel BAHUAUD
Notre-Dame-de-Lourdes

Les élèves et enseignants du Collège régional Notre-Dame (CRND) ont rendu hommage, le 10 novembre dernier, aux 158 soldats canadiens morts en Afghanistan, lors de sa cérémonie du Jour du Souvenir.

Les maîtres de cérémonie, le président du conseil étudiant, Bobby McNair et l'élève de la 11e année, Monique Chappellaz, ont invité l'assistance à allumer, en toute solennité, 158 cierges alors que des photos de chaque Canadien décédé étaient projetées sur un écran géant.

« C'est la troisième année consécutive que le CRND tient sa cérémonie des chandelles, indique la coordonnatrice de l'évènement, l'enseignante Mona Mangin. Et chaque fois que nous allumons les chandelles, le décès de nos soldats devient plus réel pour moi. Quand on voit les visages de jeunes hommes et femmes projetés sur l'écran, ça a un impact. La statistique prend vie. »

Même son de cloche chez Bobby McNair. « Dans bien des cas, ces soldats sont à peine plus âgés que nous, indique le président du conseil étudiant. De nos jours, après plusieurs années de guerre, on a tendance à les oublier et à oublier l'Afghanistan. On a aussi tendance, nous les jeunes, à penser que la guerre est un jeu. C'est probablement à cause des jeux vidéos, où l'on peut tuer sans conséquences réelles des personnages fictifs. Mais la guerre, c'est quelque chose de bien réel. »

Lors de la cérémonie, les enseignants Guy Jacques et Joy Dell ont lu les poèmes ***Un soldat*** et ***Au champ d'honneur***, la version française de Jean Parizeau du célèbre poème ***In Flanders Fields*** du soldat canadien John McCrae. Le tout accompagné d'une musique instrumentale interprétée par une élève du CRND, Samia Ouihya, et sa sœur Faouzia, élève de l'École élémentaire Notre-Dame.

En présence d'un groupe de Cadets de l'Aviation royale du Canada, l'abbé Léon Mubikayi a ensuite récité une prière pour les soldats canadiens décédés depuis la Première Guerre mondiale.

A suivi la lecture, par les finissants Luc Payette et Marion Faure de *La Promesse du Souvenir* et de l'*Acte du Souvenir*. La cérémonie du Jour du Souvenir s'est conclue avec l'hymne national et deux minutes de silence.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca

MUSIQUE

Les Surveillantes en lice

Actuellement en tournée ontarienne, la formation Les Surveillantes a visité le Québec, les provinces maritimes, le Yukon, et même l'Europe. Et maintenant, elle est nominée pour un Prix de Musique Folk Canadienne.



photo: Gracieuseté Les Surveillantes

Danielle Burke, Jérémie Gosselin, Éric Gosselin et Denis Vrignon-Tessier.

Daniel BAHUAUD

Les Surveillantes sont en lice pour un Prix de Musique Folk Canadienne dans la catégorie auteur-compositeur francophone de l'année, grâce à leur album *La racine carrée du cœur*.

« C'est la première fois que nous sommes nominés pour un Prix de Musique Folk Canadienne, indique un membre de la formation franco-manitobaine, Denis Vrignon-Tessier. Ça nous fait plaisir d'être reconnus sur le plan national pour notre travail.

« Par contre, je rêve toujours du jour où on jugera les artistes francophones sur leur mérite général, au lieu de les caser dans une catégorie, poursuit-il. C'est évident que les organisateurs des Prix de Musique Folk Canadienne se veulent plus inclusifs en établissant une catégorie francophone. Mais, à mon avis, ce serait plus intéressant si on était jugés avec les anglophones et les autochtones qui chantent en algonquin, etc. En bref, qu'on ne tienne pas compte de nos différences linguistiques. »

Depuis le lancement, le 1er octobre 2010, de *La racine carrée du cœur*, le groupe a été très occupé. Les Surveillantes ont visité la France et la Suisse, et effectué des tournées au Québec, en Ontario et dans les provinces maritimes. Il s'est aussi rendu à Whitehorse, au Yukon, le 23 octobre, pour les Western Canadian Music Awards.

« Récemment, nous étions à Sudbury, Hearst et Timmins, indique Denis Vrignon-Tessier. Nous serons bientôt à Hamilton, Alexandria, Ottawa et Toronto, où nous planifions enregistrer une entrevue pour la télévision franco-ontarienne TFO. Après cela, nous prendrons un peu de recul pour enfin nous reposer! »

La racine carrée du cœur

Éric Vrignon-Tessier estime que le succès de *La racine carrée du cœur* est dû au fait que ses chansons expriment simultanément la personnalité collective des Surveillantes ainsi que de chacun de ses membres.

« Chaque membre du groupe est auteur-compositeur, rappelle-t-il. Et quand il présente sa chanson au groupe, c'est alors que nous travaillons ensemble pour créer des arrangements collectifs, ou encore peaufiner les idées proposées par son auteur. Une fois que la chanson passe à travers le groupe, ça change un peu les choses. »

En effet, le titre de l'album s'inspire du fait que les chansons représentent les points de vue des quatre musiciens, qui forment un carré. « Quant au cœur, c'est parce que nous parlons de l'amour, du désir et de la fragilité du cœur, explique Denis Vrignon-Tessier. Et nos chansons sont puisées du terroir, tel que vécu par chaque membre. C'est donc la racine. Et il ne faut pas oublier que nous parlons aussi de légumes et de patates! »

Les Prix de Musique Folk Canadienne seront décernés le 4 décembre prochain à Toronto.

BASEBALL

Par amour du sport

Le Franco-Manitobain Daniel DeGagné revient d'un séjour en France où il a pu apporter son savoir de joueur de baseball à une équipe de la région parisienne.

William SINEUX

Le baseball s'exporte sur le Vieux Continent. Et le francophone de Saint-Boniface, Daniel DeGagné, contribue à cet échange culturel

Une équipe de la région parisienne, Les Gothics, l'a en effet recruté à la fois comme joueur et entraineur pour qu'il apporte son savoir de Nord-Américain aux joueurs de baseball français

« C'est un sport qui se développe de plus en plus en France, déclare Daniel DeGagné Le baseball a débarqué pendant la Seconde Guerre mondiale avec les soldats américains. Dans chaque camp militaire, il y avait un terrain de baseball. C'est pourquoi le sport est plus développé au nord-ouest de la France, en Normandie. Mais aujourd'hui la popularité de ce sport est croissante. Il y a actuellement 8 000 joueurs en France et donc de quoi composer plusieurs ligues. »

De nombreux joueurs nord-américains sont dans le cas de Daniel DeGagné car les équipes françaises sont à la recherche d'un certain savoir qui ne se retrouve pas nécessairement dans la culture européenne.

« Je me suis donc senti très utile car il y a beaucoup de connaissances à partager, explique Daniel DeGagné. J'ai aidé les entraineurs. Je proposais des nouvelles techniques pour mieux réceptionner ou mieux bloquer par exemple, ainsi que des techniques de signes ou de mises en jeu. Mais la chose la plus importante que j'ai pu apporter a été l'attitude psychologique pour gagner un match. Je leur ai conseillé de jouer avec l'amour du jeu, avec du plaisir et de la cohésion au sein de l'équipe. »

Et l'arrivée du joueur franco-manitobain semble avoir porté ses fruits car son équipe a enchainé les victoires après son arrivée, alors qu'elle restait sur une longue série de défaites.

Durant son séjour, Daniel DeGagné a même eu l'occasion de participer à un tournoi international à Prague et de jouer contre l'équipe nationale de République tchèque qui a participé aux Jeux olympiques de Sydney. « En apprenant aux autres, j'ai aussi beaucoup appris moi-même », déclare le joueur de baseball.

Pour ce qui est de l'avenir, le cœur du franco-manitobain hésite encore entre tenter de devenir professionnel et continuer ce type d'expériences pour apporter son savoir à l'étranger.

« J'ai été tellement bien accueilli où que j'aille que j'ai envie de retenter l'expérience. Mais j'aimerais aussi devenir professionnel, c'est pourquoi je vais tenter ma chance en essayant de me faire repérer à un *openworkout* bientôt. »

Mais quel que soit son avenir sportif, Daniel DeGagné gardera toujours l'amour du jeu comme fondement de sa vie sportive.

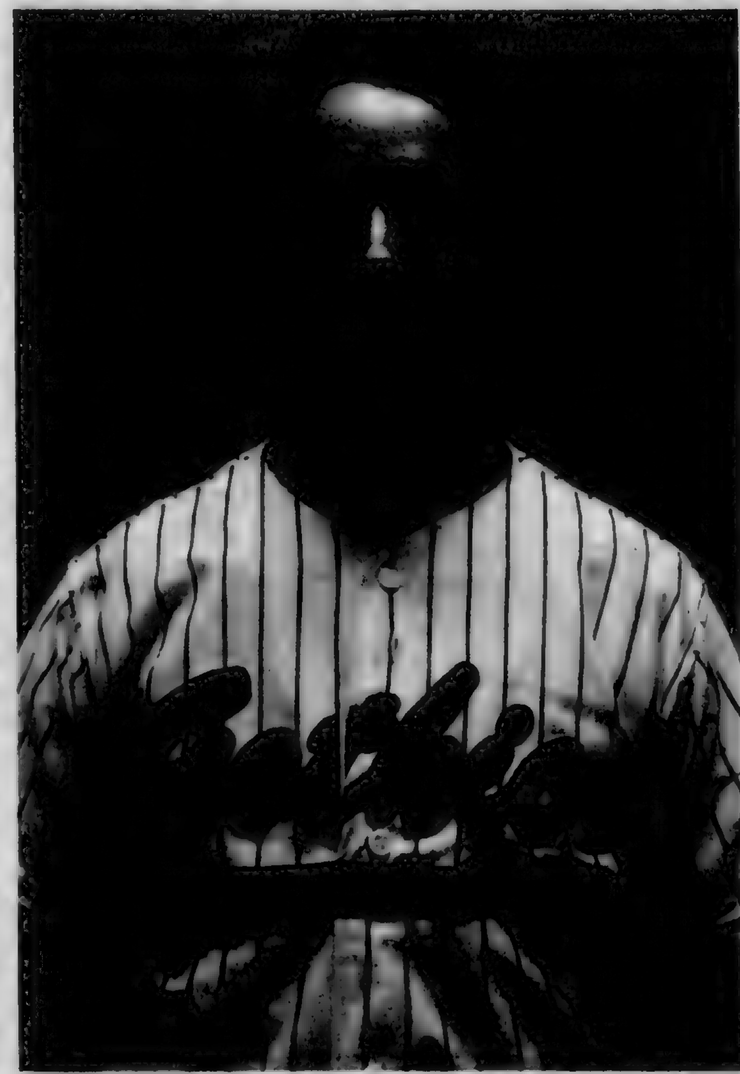


photo : William Sineux

Le joueur de baseball Daniel DeGagné.

Télé-horaire de la semaine du 21 au 27 novembre 2011

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Benjamin/ Amis. 1/2I	Variées	Des kiwis et des hommes		Les lionnes		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Cormoran		Les docteurs		Privé de sens	Union fait la force
RDI	RDI santé	Citoyens avertis	RDI en direct			Le Téléjournal Midi		Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		05 Plus belle la vie	Plus belle la vie	TV5 le journal	N'demande qu'à rire / V La vie est un cirque		Variées		Variées	Journal Suisse	Chiffres et lettres	05 Plus belle la vie	Plus belle la vie	Prendre sa place	50 Champion
TVA	Variées		Tout simplement Clodine		Le cercle	Variées	15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		25 Top modèles	55 TVA nouvelles	

Lundi 21 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir "Un goût à mère"		Les Lavigueur "La famille"		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes		05 Les lionnes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Téléjournal RDI	45 Nouv. sports	Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ma caravane au Canada "Willow Bunch"		Les derniers jours d'une icône		La foi du siècle		Global Drinks "Thé pour tous"		le journal / 20Afrique	35 Quand le monde bascule		ADN: La paternité à toute épreuve		Chiffres et lettres	05 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	Comment survivre	Occupation double	Yamaska		L'Événement JMP Pt. 1 de 2 suite le 28 nov		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "Couleurs primaires" ('98) John Travolta, Emma Thompson				

Mardi 22 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Providence		Un train pour Noël		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes		05 Les lionnes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Un jardin à Détroit"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands reportages "Un jardin à Détroit"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Dauphin chagrin		Fais pas ci fais pas ça	45 Nouvo	Hells Angels: Gang de motards		Amérikologie	Guérisseurs	le journal / 20Afrique	35 "Drôle de Famille!" ('09) Juliette Arnaud.			10 Le con	Chiffres et lettres	05 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	Caméra café (FS)	Occupation double	Dr House "Apprendre à oublier..."		La promesse		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "Les chevaliers du ciel" ('05) Clovis Cornillac, Benoît Magimel.				45 Publicité

Mercredi 23 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Mauvais karma	Tout sur moi	Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes		05 Les lionnes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Artisans du changement		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Artisans du changement	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Guérisseurs	Femmes payent		15 Au nom du père		L'Odyssée Climatique "Vive le réchauffement"		le journal / 20Afrique	35 "Le Voyage aux Pyrénées" ('07) Jean-Pierre Darroussin			20 L'ondée	Chiffres et lettres	05 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	Poule aux oeufs d'or	Tranches de vies	Destinées "La grande évasion"		Le gentleman		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "Le Calmar et la Baleine" ('05) Laura Linney, Jeff Daniels			15 Infopublicité	

Jeudi 24 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Enquête		Ils dansent		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes		05 Les lionnes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Les routes de l'impossible		Extraordinaires "Les signes de l'au-delà"		Signature "Que cache Toman?"		Ma caravane au Canada "Willow Bunch"		le journal / 20Afrique	35 Les derniers jours d'une icône		35 La foi du siècle		Chiffres et lettres	05 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	Les Gags	Les auditions de Star Académie			Fidèles au poste!		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "Misery" ('90) Kathy Bates, James Caan				45 Publicité

Vendredi 25 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		KAMPAI! À votre santé		Paquet voleur		Une heure sur terre		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Des kiwis et des hommes		05 Les lionnes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Report.: Exploration		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Report.: Exploration	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Cliquez		Thalassa "Brest"				Signature "Que cache Toman?"		le journal / 20Afrique	35 Les enfants d'Orion 1/2			55 Chéris d'Anne	Chiffres et lettres	05 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "Shining: L'enfant lumière" ('80) Shelley Duvall, Jack Nicholson				

Samedi 26 novembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	La vie de Rosie/ 15B	Geronimo Stilton	Garfield et cie	Glurp attack	Spirou et Fantasio	Gawayn / 45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Enquête		Ski alpin Coupe du monde				109	Animo
RDI	07h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109 "Au secours"	Téléjournal Midi	Le national	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Tour arts martiaux	30 millions d'amis	Tendance A	Super flics	Reflets Sud		TV5 le journal / 20 Amérikologie		55 Soccer Championnat de France FFF				Journal Suisse	30 millions d'amis	Ma caravane au Canada "Willow Bunch"		Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	07h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Anges de la réno "Famille Martinez"		TVA nouvelles	Viens voir ici 1/2	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité			Madagascar	"Le Boss" ('05) Eugene Levy, Samuel L. Jackson.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Gars, fille "La diète"	De l'Univers Invité(es): Ricardo Larrivée		Le moment de vérité		Dre Grey, leçons "Phase critique"		Téléjournal	25 Droit au but	Infoman	"Poirot: Les indiscrétions d'Hercule Poirot" ('05) Robert Bathurst, David Suchet				"Miss Marple:
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	109 "Au secours"	Découverte		Téléjournal	Report.: Exploration		La Facture	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	55 Champion	Journal de France 2	Recettes de chefs	À table!	Le plus grand cabaret du monde					Les chéris d'Anne	le journal / 20Afrique	35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux						
TVA	TVA nouvelles	"Eragon (v.f.)" ('06) Rachel Weisz, John Malkovich				"Tristan et Yseult" ('05) Sophia Myles, James Franco					TVA nouvelles	"Terreur sur la ligne" ('06) Tommy Flanagan, Camilla Belle			15 "La double vie de Bill" ('03) Cheryl Hines, Peter Gallagher.			

Dimanche 27 novembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	La vie de Rosie/ 15B	Monstres	Aventures Tintin	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Une heure sur terre		Dre Grey, leçons "Phase critique"		Les meilleurs conseils de nos docteurs	
RDI	07h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Cliquez		Temps présent		Kiosque		le journal / 10Géopoli	Science ou fiction	Thalassa "Brest"				Journal Suisse	Vivement dimanche! "Sylvie Vartan"			10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	07h00 Salut, bonjour!		"Entre elles et lui" ('05) Meryl Streep, Uma Thurman				TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité			"Jumanji" ('95) Bonnie Hunt, Robin Williams.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	KAMPAI! À votre santé		Téléjournal	Découverte 4/4		Lafloque	Tout le monde en parle				20 Journal	45 Nouv. sports	Studio 12		"Moon (v.f.)" ('09) Kevin Spacey, Sam Rockwell			
RDI	Enquête		RDI en direct	Le monde en parlait	Une heure sur terre		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109 "Au secours"	Enquête	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Imposture" ('05) Laetitia Chardonnet, Patrick Bouchitey			45 Bye Bye	Cliquez		le journal / 20Afrique	35 Arte reportage	20 Les routes de l'impossible		15 Thalassa "Brest"			
TVA	TVA nouvelles	Drôles de vidéos	VLOG	On connait la chanson		Occupation double au Portugal			TVA nouvelles	"La famille Stone" ('05) Diane Keaton, Rachel McAdams				Infopublicité Présentation d'une infopublicité.				

INONDATIONS

Une opportunité d'éducation

Rivers West Corridor Rivière Rouge veut mettre sur pied une tournée des lieux d'inondations dans la vallée de la rivière Rouge, d'ici le printemps 2012.

Camille SEGUY

« Les inondations sont un phénomène important au Manitoba, estime la directrice générale de Rivers West Corridor Rivière Rouge, Julie Turenne-Maynard. On est d'ailleurs encore en train de travailler sur les inondations de ce printemps dernier. »

Face à l'ampleur du phénomène, l'organisme veut créer des tournées guidées des lieux inondés, en partenariat avec la Province du Manitoba, la Ville de Winnipeg, les Municipalités le long de la rivière Rouge, et des organismes de tourisme comme Ô Tours et Voyage Manitoba.

« Nous avons embauché une étudiante pendant l'été pour faire des recherches sur les différentes inondations qui ont eu lieu, indique Julie Turenne-Maynard. Mais en plus de ça, nous voulons maintenant recueillir des anecdotes.

« C'est une chose de voir un centre d'interprétation des inondations à Sainte-Agathe, ou les portes du canal de dérivation à Saint-Norbert, mais c'en est une autre d'entendre le vécu des gens pendant les différentes inondations, affirme-t-elle. Ça apportera un aspect humain à nos tournées, une histoire. »

Elle ajoute que « les gens au Manitoba sont conscients que la rivière Rouge inonde souvent, et que 2011 n'était pas la dernière, mais je ne pense pas qu'ils connaissent vraiment toutes les infrastructures qui ont été développées pour prévenir de trop fortes inondations et nous protéger. Notre tournée en parlera ».

La tournée que Rivers West veut mettre sur pied a donc une composante éducative. Différentes versions de la tournée doivent être créées, pour un public scolaire, familial, étudiant ou encore de représentants gouvernementaux.

« Les représentants d'autres Provinces ou pays qui subissent aussi des inondations pourront venir s'inspirer de ce qu'on a fait, assure Julie Turenne-Maynard. À St. Andrews par exemple, on possède une écluse unique en Amérique du Nord. »



Archives La Liberté

Julie Turenne-Maynard.

Elle ajoute qu'à plus long terme, Rivers West envisage de développer des versions audioguidées de cette tournée des inondations, « pour que la durée de la tournée et son contenu soient à la carte, selon le temps disponible de chacun », explique la directrice générale.

Mais pour l'heure, il reste beaucoup à faire avant le lancement. « Il faut compiler les informations collectées lors des recherches, vérifier ce qui manque auprès d'experts, recueillir des anecdotes de résidants et écrire le texte des tournées », conclut Julie Turenne-Maynard. La tournée des inondations de Rivers West devrait être lancée au printemps 2012.

LETELLIER

Nouveau pont ouvert

Les gouvernements fédéral et provincial ont célébré, le 28 octobre à Letellier, l'ouverture d'un nouveau pont enjambant la rivière Rouge sur la route provinciale 201.

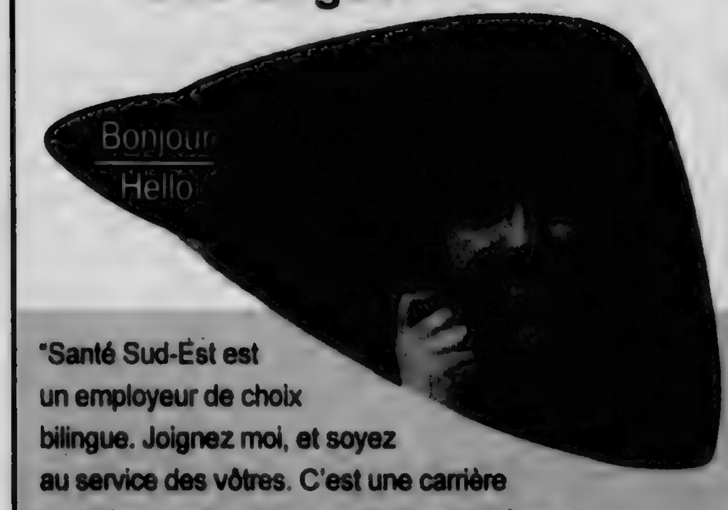
« Le pont Letellier est essentiel à la prospérité économique de cette région et représente un lien crucial pour la collectivité, particulièrement en période d'inondations », a indiqué le ministre fédéral de la Sécurité publique, Vic Toews.

« Le pont est aussi essentiel aux agriculteurs que pour ceux qui transportent les biens économiques », a ajouté le ministre des Administrations locales du Manitoba, Ron Lemieux.

Entamé en novembre 2009, le nouveau pont est plus haut que celui qu'il remplace, ce qui lui donnera une protection accrue contre les débris et la glace en période d'inondations. La structure a été érigée au coût de 35 millions $.

D. B.

Nous parlons votre langue!



"Santé Sud-Est est un employeur de choix bilingue. Joignez moi, et soyez au service des vôtres. C'est une carrière enrichissante avec des avantages pour vous et nos communautés bilingues."

Visiteur à domicile – Les Familles d'abord
Ste-Anne
Bilingue, permanent, temps partiel, 0,6 ETP
Date de clôture : le 23 novembre 2011

Pour visualiser des profils de poste détaillés pour toutes les offres d'emploi courantes, veuillez visiter notre site Web. Les curriculum vitae doivent être envoyés sous pli confidentiel à l'adresse électronique hr@sehealth.mb.ca

sehealth.mb.ca

South Eastman Health
Santé Sud-Est
Partnering with you
En partenariat avec vous

---

www.centredesante.mb.ca

Centre de santé
Centre de santé Saint-Boniface
St. Boniface Health Centre

Le Centre de santé Saint-Boniface Inc. est un centre francophone qui offre des services de santé primaire dans les deux langues officielles aux gens d'expression française de Winnipeg et à la population de Saint-Boniface.

En conformité avec les buts, objectifs et mandat du Centre de santé, une connaissance approfondie des deux langues officielles est requise pour ces postes.

INFIRMIÈRE AUTORISÉE / INFIRMIER AUTORISÉ
Poste 0,8 ETP jour / soirée (permanent)
Postes occasionnels

En collaboration avec le Centre provincial de communication en matière de santé, le Centre de santé Saint-Boniface offre les services francophones/bilingues du programme Health Links-Info Santé. Ce programme offre à des infirmiers et infirmières qualifiés l'occasion d'être membre d'une équipe progressive de santé primaire. Sous la supervision générale du chef d'équipe, les infirmiers et infirmières offriront aux appelants une évaluation professionnelle des besoins, une aide à naviguer le système de santé, des informations de santé, des recommandations, des références et des suivis.

Exigences du poste

- Certificat de qualification décerné par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba.
- Baccalauréat en sciences infirmières serait un atout.
- Trois (3) à cinq (5) années d'expérience clinique récente en soins d'urgence, en santé communautaire ou une combinaison de domaines, tels médical/chirurgical, gériatrie, santé mentale et santé maternelle/enfant, sont préférés.
- Expérience en triage téléphonique, autre système téléphonique ou intervention de crise serait un atout.
- Compétence de base en informatique.
- Une combinaison adéquate d'éducation et d'expérience sera considérée

Salaire : selon la convention collective du syndicat SEGM

Les candidatures doivent être soumises au plus tard le 30 novembre 2011. Prière de faire parvenir les demandes, accompagnées d'un curriculum vitæ et de références, à :

Monsieur Bernard Lambert
409, avenue Taché, salle D1048
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6

Téléphone : (204) 258-1045 • Télécopieur : (204) 237-5881

Courriel : blambert@centredesante.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature, cependant, nous communiquerons seulement avec les personnes choisies pour une entrevue.

Villa Youville inc.
Centre de soins de longue durée
Agréé de 66 lits
est à la recherche d'un(e)

DIRECTEUR(TRICE) DES SOINS AUX RÉSIDENT(E)S
POSTE PERMANENT À TEMPS PLEIN

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le directeur général au (204) 422-3001.

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae d'ici **le 21 novembre 2011** à :

Mme Lisa Marie Nault
Adjointe à la direction
Villa Youville inc.
15, chemin Charrière
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C9
youville@selhealth.mb.ca

LA LIBERTÉ RÉD

RÉDACTEUR(TRICE) WEB

La Liberté recherche un(e) rédacteur(trice) Web pour sa toute nouvelle cellule d'agent de publicité *La Liberté RÉD* (marque déposée).

La Liberté RÉD offrira des services d'alimentation de sites web à sa gamme de clients.

Sous la responsabilité de la directrice et la supervision de la coordonnatrice de *La Liberté RÉD*, la personne choisie devra :

- rédiger des textes promotionnels pour les clients;
- prendre photos et vidéos, monter les capsules vidéos;
- faire les mises à jour des sites Web et réseaux sociaux des clients;
- assurer la qualité linguistique et technique des textes produits;
- concevoir des concours;
- optimiser des textes pour les moteurs de recherche.

Exigences :

- grand intérêt pour le domaine des communications, le Web et les réseaux sociaux;
- formation en médias interactifs ou équivalente (un atout);
- bonne connaissance des logiciels d'édition et de montage vidéo
- connaissance du langage (HTML, CMS, PHP, MySQL, CSS, JavaScript et XHTML) sera considérée comme un atout;
- maîtrise des logiciels de la suite Microsoft Office;
- travailler de façon autonome, savoir prendre des initiatives et sens développé de l'organisation;
- souci du détail, bon esprit d'analyse, de synthèse et de conceptualisation;
- excellent français écrit et maîtrise du style rédactionnel pour le Web;
- très bonne maîtrise de l'anglais oral;
- disponibilité pour couvrir des évènements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- avoir une voiture et un permis de conduire valide.

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : janvier 2011

La Liberté offre un excellent régime d'assurances collectives et une équipe dévouée et dynamique.

Faites parvenir votre candidature **avant le 29 novembre 2011** à :

Lysiane Romain, coordonnatrice
La Liberté Réd
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823 ou 1 (800) 523-3355
Courriel : promotions@la-liberte.mb.ca

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.

TALBOT & ASSOCIÉS / ASSOCIATES
Corporation professionnelle / Professional Corporation
Comptable général accrédité / Certified General Accountant

TALBOT & ASSOCIÉS est à la recherche de personnes intéressées à une carrière en comptabilité. Nous avons présentement **deux postes** pouvant accommoder des employés avec différentes formations ou expériences.

AIDE COMPTABLE

Tâches : Tenue de livres, préparation d'états financiers mensuels et annuels, préparation de déclarations d'impôt pour particuliers et entreprises, vérification pour divers organismes.

Notes : Cet emploi intéressera le/la candidat(e) qui désire acquérir une expérience approfondie en impôt, comptabilité et vérification. Être bilingue est un atout.

AIDE COMPTABLE-TENUE DE LIVRES

Notes : Le/la candidat(e) doit être bilingue. L'expérience en tenue de livres est un atout.

Contact : 3553, chemin Pembina
Winnipeg (Manitoba) R3V 1A5
Tél. : 204-269-7460 ou téléc. : 204-269-7096
talbot@talbotcga.ca

La LIBERTÉ

RÉDACTEUR(TRICE) EN CHEF ADJOINT(E) (60 %) ET JOURNALISTE (40 %)

La Liberté est l'hebdo publié en français au Manitoba. Fondé en 1913, c'est un journal à vocation provinciale, dont la qualité et la crédibilité lui ont permis d'obtenir, au cours des années, de nombreux prix d'excellence décernés par l'Association de la presse francophone

Le poste

La personne choisie devra, sous l'autorité de la rédactrice en chef (r.c.), assurer un appui direct à celle-ci en ce qui concerne le choix, l'appréciation et la révision des éléments d'information qui seront publiés ou diffusés en format papier et électronique par *La Liberté*. Le (la) titulaire du poste devra également remplir les fonctions de journaliste à 40 % du temps

Principales tâches :

- co-définir les angles et sujets de chroniques et articles à venir,
- recevoir les chroniques et articles en respect des échéanciers, effectuer une première révision
- assister ou remplacer la r.c. dans l'animation des réunions de production
- préparer la maquette du journal pour approbation par la r.c
- écrire des éditoriaux ou collaborer à l'écriture de ceux-ci, à la demande de la r.c.,
- écrire des textes journalistiques
- assurer le lien entre le journal papier et le Web;
- effectuer toute autre tâche connexe assignée par la r.c

Exigences :

- connaissance des enjeux d'une communauté en situation linguistique minoritaire,
- discernement, excellent jugement, esprit d'analyse et sens de la nouvelle,
- capacité à réaliser plusieurs tâches à la fois et sous pression,
- aptitudes à se constituer un réseau stratégique d'informateurs et de sources d'informations,
- flexibilité à composer avec des horaires irréguliers,
- grand sens de l'organisation, des priorités et respect des échéanciers
- faire preuve d'un grand leadership,
- maîtrise parfaite de la langue française (orthographe, syntaxe, grammaire), et très bonne maîtrise de l'anglais

Lieu d'emploi : Saint-Boniface (Winnipeg, Manitoba)
Entrée en fonction : dès que possible
Salaire : à négocier selon l'expérience et les qualifications

Les personnes intéressées à ce poste sont priées de faire parvenir leur candidature au plus tard **le 28 novembre 2011**, avec la mention Personnel et confidentiel, à

Sophie Gaulin, directrice
La Liberté
420, rue Des Meurons
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Ou par courriel : la-liberte@la-liberte.mb.ca

Pour de plus amples renseignements, prière de contacter Sophie Gaulin au (204)-237-4823

Le seul hebdomadaire publié en français au Manitoba depuis 1913

Caisse Groupe Financier

Caisse Groupe Financier est un établissement financier coopératif bilingue qui offre une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba.

Nous sommes à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Spécialiste en investissements

Le lieu de travail est à confirmer; cependant sera basé dans la région est du Manitoba. Certains déplacements réguliers seront requis aux centres assignés de la Caisse.

Sous la supervision du directeur, gestion des avoirs, le ou la spécialiste en investissements sera responsable de livrer des options d'investissements d'un niveau supérieur aux nouveaux membres et membres existants de la Caisse. Ce poste est responsable d'évaluer les besoins des membres, déterminer le type approprié d'investissements et livrer ces services ou référer ceux-ci au centre de la gestion des avoirs. Vous cultiverez et garderez un portefeuille assigné de clients pour fonds communs de placement avec une emphase sur la livraison de résultats supérieurs en ventes par le biais d'un service aux membres exceptionnel.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.

Les Boutons d'Or Inc.

Un organisme situé à l'École Gabrielle-Roy, à Île-des-Chênes offrant des services de prématernelle et de garderie avant et après l'école

est à la recherche d'un(e)

Éducateur(trice)/Directeur(trice)
à temps plein pour les classes de prématernelle et pour la garderie avant et après l'école

Compétences requises :

- langue française parlée et écrite,
- EJE niveau II ou III,
- cours de premiers soins et RCR

Salaire : très compétitif selon l'expérience et le niveau de formation

Date d'entrée : dès que possible

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae avant **le mercredi 23 novembre 2011**

à l'attention de

Madame Claire Julien
Les Boutons d'Or Inc.
Case postale 913
Île-des-Chênes (Manitoba) R0A 0T0
Courriel : cgjulien@mymts.net

Actionmarguerite
Service & Compassion

Physiothérapeute
0,6 etp – temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Enseignant(e) – 4e année
Contrat temporaire 100 %

Elaine Lévesque, directrice
École Précieux-Sang
Tél. : 204 233-4327
Date limite : 21 novembre 2011

Auxiliaire – 2 heures par jour
Généraliste
Contrat temporaire

Chantal Legal, directrice
École/Collège régional Gabrielle-Roy
Tél. : 204 878-2147
Date limite : 22 novembre 2011



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	[redacted]	30,20 $	34,40 $	38,60 $	[redacted]	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

[redacted] Photo : 14,45 $

VISA

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

DIVERS

TRAVAUX DE TOUS GENRES : Charpenterie, peinture, plomberie, salle de bains, céramique, pose de gypse, joints, division, patio, petites installations et assemblages, démolition, réparations, S.O.S. Travail garanti, prix raisonnable. Appelez Pierre… Homme à tout faire, (204) 226-7957
050-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour faveurs obtenues. I.L.
063-

REMERCIEMENTS à Sainte-Anne-de-Beaupré pour faveurs obtenues. D.L.
065-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour faveurs obtenues. J.P.
064-

RECHERCHE

FEMME DE MÉNAGE PROPOSE SES SERVICES. Disponible tous les jours. Pour plus de renseignements, contactez Pauline au 237-6351.
055-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, juile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
023-

PETITS ÉLECTROMÉNAGERS : Gril George Foreman, friteuse Toastess, Hamilton Beach Meal Maker express, mijoteuse Hamilton Beach, grille-sandwich et four grille-pain, Proctor Silex et Protoast grille-pain. 20 $ chacun. Contactez Ubald au 995-3802.
058-

INCROYABLE MAISON À VENDRE : située au 501, rue Deniset dans un cul-de-sac. Environnement campagnard à Saint-Boniface. Idéal pour une famille. Parc à proximité. 3 chambres à coucher, sous-sol rénové, 2 salles de bain, garage détaché. 250 000 $. Contactez Hector Ducharme au 237-9368.
062-

À LOUER

CONDO À LOUER : 2 chambres à coucher, un stationnement, près de l'Hôpital Saint-Boniface. 1 000 $/mois + services. Composez le 330-2687.
061-

Retrouvez nos petites annonces sur www.la-liberte.mb.ca

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tel 204.989.5250
service@appealgraphics.com

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX



Devenez fan de
sur Facebook

38 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Service en français | Servicio en español

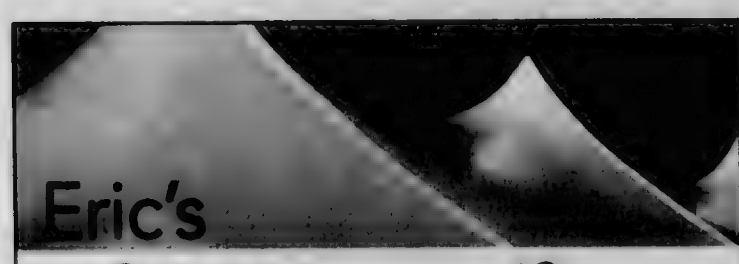
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm (Hons.)
Agente immobilière

ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier

ROBIDOUX







Eric's
Wedding & Party
Tent Rentals
Tables et chaises disponibles.
Réservez votre événement tôt!
Messages : 295-2739
Courriel : ericstentrentals@live.com



100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

GUY VINCENT
TAEKWONDO
487-3687
www.vincentmartialarts.ca





MICHEL AUDETTE
Agent immobilier
« Une expérience sans pareille »
Cell. : 898-7225 Bur. : 475-9130
maudette@sutton.com
À l'écoute de vos besoins
Sutton
Kilkenny Real Estate



Alain Beaudette
294-1959
Résidence et Commercial
C'est le bon moment pour vendre.
À votre service!
REALTY EXECUTIVES PREMIERE

AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me SOLANGE BUISSÉ
988-0394 / sbuisse@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

AIKINS
CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Justin G. Zarnowski
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Abonnez-vous à
La LIBERTÉ
OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom ______
Prénom ______
Adresse ______
Ville ______ Province ______
Code postal ______ Téléphone ______

Je choisis de payer par :
☐ Visa : ______ Expiration : ______
☐ MasterCard : ______ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

Nécrologie

Fabien Laurencelle



C'est avec le cœur lourd que nous annonçons le décès de Fabien Laurencelle le 1er novembre 2011 à l'Hôpital de Sainte-Anne.

Il est né le 22 juin 1934 et a vécu à La Broquerie toute sa vie. Il laisse dans le deuil son épouse bien aimée Thérèse (Prairie) et leurs enfants : Nathalie, Patrick et leur petite-fille Mikayla. Il laisse aussi ses frères et sœurs: Louis (Gisèle), Fernand (Lina), Eva (Marc), Alfred (Yvonne), Adrien, Victor (Carol), Hermance (Gordon), Marcien (Fleurette), Marie (Daniel), Lucille (Ron) et sa belle-sœur Jocelyne (Bob), ainsi que beaucoup de tantes, oncles, neveux, nièces et la famille Prairie. Il est précédé de ses parents Louis et Georgeline (Laramée), de ses frères: Pierre et Roland, de ses beaux-frères et belles-sœurs: Lorraine Laurencelle, Antoine Audette, Yolande Laurencelle, Rolande Prairie et de sa belle-mère Hermance Prairie.

Fabien a épousé sa petite chérie Thérèse le 13 juin 1970. Ils ont vécu heureux à La Broquerie comme fermiers avec leurs deux enfants. En 1992, à sa retraite, il occupait son temps à embellir sa propriété et cultiver le jardin. Ils ont aussi voyagés : Mexique, États-Unis, Alaska, et les provinces de l'Est : Québec et Maritimes.

La famille aimerait remercier le personnel de l'Hôpital Saint-Anne, le Dr Duval et la Dre Chatel de même que les deux religieuses sœur Rioux et sœur Forest. Nous remercions également ceux et celles qui sont venus lui rendre visite à l'hôpital et lui apporter du réconfort.

La messe des funérailles a eu lieu à La Broquerie le samedi 5 novembre 2011.

Au revoir mon chère époux, papa et pépère. XOXO



CHRONIQUE RELIGIEUSE

JOANNE COMEAULT

L'intendance?

La fin de semaine du 28 au 30 octobre a eu lieu, ici à Winnipeg, la Conférence des Églises catholiques de l'Ouest canadien sur l'intendance. Sur l'intendance, me direz-vous? En effet, la notion d'intendance est très peu connue, particulièrement dans notre Église francophone. Une description de ce concept me semblait donc tout indiquée.

Qu'est-ce donc que l'intendance? D'entrée de jeu, j'aimerais préciser que les puristes de la langue française vous diront que la définition que nous attribuons à ce terme est incorrecte. Et, ils ont raison... Le mot « intendant » signifie une personne qui gère la maison d'un autre (c'est-à-dire tous ses biens). Mais ce mot a un sens temporel : il désigne surtout la gestion financière ou matérielle des biens d'un autre. Dans notre contexte ecclésial, le mot « intendance » – faute d'un terme plus juste – a été adopté et englobe à la fois l'ordre matériel et spirituel. L'intendance chrétienne est donc la gestion responsable des biens de Dieu pour l'édification du Royaume. En tant que disciples du Christ, nous sommes tous et toutes des intendants, des intendantes, puisque tout ce qui existe vient de Dieu.

On résume souvent cette spiritualité – parce que l'intendance est véritablement une façon de vivre notre foi – en trois mots : **temps, talent et trésor**.

Dans un petit livre sur l'intendance, publié par le diocèse de Saginaw, on démontre l'emploi du temps des personnes aux États-Unis. Dans une semaine, les Américains consacrent en moyenne 3 115 minutes à dormir, 1 288 minutes à travailler, 1 078 minutes devant la télé ou à l'ordi, 462 minutes à faire des tâche ménagères, 371 minutes à manger et, en tout dernier lieu, 105 minutes à la prière. Ce n'est pas surprenant de constater que la prière est dernière sur la liste et figure immédiatement après l'exercice physique! Pour le disciple du Christ, le temps dont nous disposons est un don de Dieu puisque c'est lui qui nous donne la vie et nous la maintient. En fidèles intendants et intendantes, nous devrions l'utiliser pour sa gloire et le service de l'humanité, par la prière, l'évangélisation, l'engagement en faveur de la justice sociale, la protection de l'environnement, etc.

Nos talents sont, évidemment, les compétences, les habiletés que Dieu nous a données. Il nous faut discerner nos talents afin de pouvoir les mettre au service du Seigneur et de son Église. Nos talents et notre temps sont deux dons distincts mais qui sont intimement liés puisqu'il nous faut du temps pour mettre à profit nos talents.

En ce qui a trait à notre trésor, nous songeons tout de suite à nos possessions matérielles et financières : notre compte en banque, notre maison, notre voiture, etc. Mais selon la spiritualité de l'intendance, notre trésor signifie également tout ce qui nous appartient qui n'est ni talent, ni temps. En plus de nos richesses matérielles et financières, notre trésor comprend nos biens spirituels : notre famille et nos amis, notre foi, notre santé, les biens de la terre, etc. Sommes-nous responsables dans la gestion de ces trésors?

Le mot « intendant » figure 87 fois dans le Nouveau Testament. Jésus, dans l'évangile de saint Luc (19, 11-26), raconte une parabole sur l'intendance. C'est l'histoire d'un homme de famille noble qui se rend dans un pays éloigné pour être nommé roi; il devait revenir ensuite. Avant de partir, il appela dix de ses serviteurs et leur remit à chacun une pièce d'or d'une grande valeur et leur dit : « Faites des affaires avec cet argent jusqu'à mon retour. » Saint Luc fait ici référence au second retour du Christ, représenté par le noble qui quitte pour un « pays lointain ». Comme les serviteurs, nous avons, nous aussi, à utiliser les biens qui nous sont donnés pour bâtir le Royaume de Dieu d'ici son retour. Nous connaissons la suite de l'histoire. Dès son arrivée, le roi fit appeler ses serviteurs pour savoir ce qu'ils avaient gagné. L'un d'eux avait gardé la pièce d'or dans un mouchoir et la lui remit. Ce serviteur eut droit à une sévère réprimande de la part de son maître et on lui enleva sa pièce d'or pour la remettre à un autre. Pourtant, ce serviteur n'avait ni volé, ni triché... il n'avait tout simplement pas employé son trésor à la fin projetée par Dieu.

Et nous, serons-nous de bons et fidèles intendants? À quelle fin employons-nous le temps, les talents et le trésor qui nous ont été confiés?

La Broquerie

De l'art, du vin et du fromage

Le comité culturel de La Broquerie organise, pour une soirée, une exposition d'art accompagnée de vins et fromages.

Camille SÉGUY

Pour offrir de la visibilité à ses artistes visuels francophones locaux tout en attirant une population variée, le comité culturel de La Broquerie a pensé à un concept : une soirée vins et fromages avec exposition d'art. Elle se déroulera le 18 novembre. (1)

« On voulait créer un évènement pour les artistes visuels de la région car on fait beaucoup plus pour la musique que pour les arts visuels, explique la coordonnatrice du comité culturel, Annette Tétrault. Ils font tout autant partie de notre culture.

« Mais comme on sait que tout le monde n'est pas intéressé par une exposition d'art, poursuit-elle, pour attirer les gens, on a décidé de faire en même temps une soirée de dégustation de vins et fromages. »

Ainsi, 13 vins venant de diverses régions du monde seront proposés à la dégustation, avec les commentaires de l'œnologue francophone Arthur Alpin.

Quant aux sept artistes qui vont participer à l'exposition, tous francophones ou francophiles, certains seront sur place pour parler de leurs œuvres et faire des démonstrations. « Quelqu'un va faire une ceinture fléchée, quelqu'un d'autre peindra un tableau à l'huile, annonce Annette Tétrault. On aura aussi, peut-être, quelqu'un qui sculpte le bois. »



photo : Gracieuseté Karen Jonsson

Pierrette Sherwood et ses œuvres en métal.

Pierrette Sherwood est une artiste francophone qui participera à l'exposition. Elle va présenter des sculptures de métal ainsi que, probablement, des œuvres en céramique et en matériaux de récupération.



Une sculpture en métal de Pierrette Sherwood.

« Je vais présenter mes nouvelles créations, indique-t-elle. Je fais des sculptures pour décorer la maison, mais aussi pour l'extérieur. D'ailleurs, quelques personnes à La Broquerie m'avaient déjà acheté des œuvres pour le jardin, alors je prévois mettre l'accent là-dessus. J'aimerais placer quelques unes de mes pièces à l'entrée du Club de l'Amitié, à l'extérieur. »

L'artiste en profite pour saluer l'initiative du comité culturel. « Ce n'est pas facile pour les artistes, surtout en région rurale, de se faire connaître, confie-t-elle. Les opportunités sont limitées. J'apprécie donc beaucoup les efforts du comité culturel de La Broquerie pour nous appuyer et inciter la communauté à participer aux activités artistiques, en français. »

En effet, non seulement le comité culturel invite la communauté à venir voir de l'art, mais elle l'incite aussi à prendre part à l'exposition. « On organise un concours de photos, explique Annette Tétrault. Chacun peut amener sa photo préférée, sur n'importe quel thème. On va les exposer dans la salle pour la soirée, et un jury récompensera la meilleure. On veut que la communauté elle-même soit artiste. »

La soirée vins, fromages et art du comité culturel de La Broquerie est une première, mais l'organisme n'exclut pas reprendre le concept pour les années à venir. « Tout dépendra de l'intérêt, de la part des artistes comme de la communauté », conclut la coordonnatrice du comité culturel.

(1) Le 18 novembre au Club de l'Amitié, 97, rue principale, à partir de 19 h 30. Entrée gratuite, mais la dégustation de vins est payante

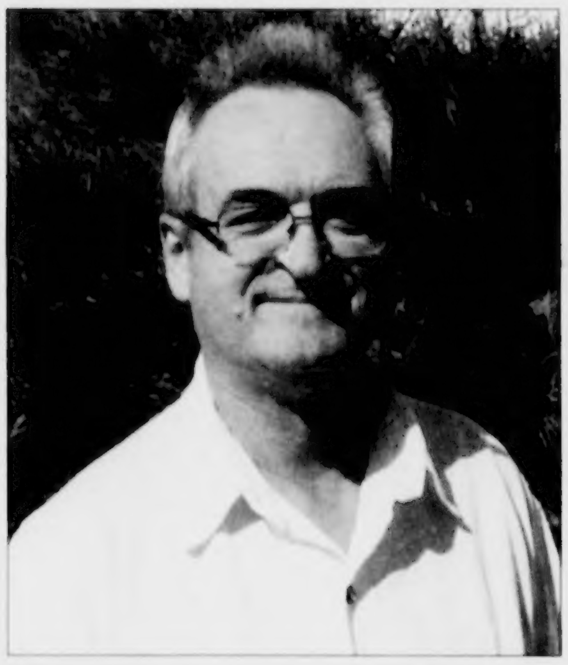
L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba



L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba inc. Chalet Louis Riel, 67 Richfield, Saint-Vital (Manitoba) R2M 2R9
Téléphone : (204) 255-8422 | Télécopieur : (204) 257-1406 | www.unionnationalemetis.ca

FIER D'ÊTRE MÉTIS

Lorsque j'étais enfant, les Métis avaient peur de s'afficher. Ce n'était pas parce qu'ils avaient honte d'être métis, mais parce que d'autres voulaient les couvrir de honte. Alors souvent, ceux qui avaient des racines métisses les cachaient. Je me suis joint à l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) parce que je voulais en apprendre davantage sur mes racines et la culture métisse. Je l'ai fait pour ma propre satisfaction.



Je l'ai fait aussi pour mes enfants, et la jeunesse en général. Si je peux afficher ouvertement mon identité métisse, le message lancé à mes enfants est que la honte a été effacée. Ils peuvent être fiers de se dire Métis. Après tout, les jeunes sont notre avenir. Et l'UNMSJM a besoin de leur dynamisme et, surtout, de leur fierté.

- Robert Allard, vice-président de l'UNMSJM et président de la Société métisse historique du Manitoba, l'œuvre de charité de l'Union.

MEMBRES FONDATEURS • JUILLET 1887

DE L'UNION NATIONALE MÉTISSE SAINT-JOSEPH DU MANITOBA

Pierre Delorme
Ambroise Didyme Lépine
François Frobisher
Charles Genthon
Abraham Guay
Auguste Harrison
Martin Jérome
Elzéar Lagimodière
Pierre Lavallée
Louis Lépine
François Marion
Joseph McMullen
Alfred Nault
Benjamin Nault
Jean-Baptiste Planffe
François Poitras
Alexandre Riel
Joseph St-Germain
Joseph St-Germain fils
Pierre St-Germain
Henri Tourond
Antoine Vermette
William Vermette

Profil mitchif

Pierre Delorme (1er octobre 1832 – 10 novembre 1912)

(Politicien, grand défenseur des droits métis et un des fondateurs de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba en 1887)

Pierre Delorme eut une carrière variée : transporteur, négociant de biens et fermier. Ami proche et conseiller de Riel, il fut aussi membre du gouvernement provisoire lors de la Résistance de 1869-70. Il était raffiné, intelligent et un gentilhomme. Éduqué à Saint-Boniface, il parlait couramment l'anglais et le français et sa correspondance démontre un riche vocabulaire et des phrases bien construites. En 1856, il épousa Adélaïde Beauchemin à la cathédrale de Saint-Boniface et il obtint subséquemment un lot riverain où il établit sa résidence, là où est aujourd'hui situé le village de Saint-Adolphe.

À la mi-1860, un malaise régnait à la colonie au sujet des pourparlers entamés entre le Canada, la Compagnie de la Baie d'Hudson et le gouvernement britannique sur l'annexion possible de la colonie et de la Terre de Rupert au Dominion du Canada. La mesure était fortement appuyée par des protestants orangistes anglo-saxons de l'Ontario, qui avaient un dédain total pour les Métis et leurs droits. Delorme décida de s'engager dans le mouvement des Métis qui voulaient protéger leurs terres et déposer auprès du Dominion leurs demandes avant que le transfert de la Terre de Rupert au Canada soit fait accompli. Il devint plus tard membre du gouvernement provisoire de Louis Riel. Mais malgré son ardente défense des droits métis, Delorme refusa catégoriquement de participer à l'affaire du Major C. A. Boulton et de Thomas Scott, ennemis féroces du gouvernement provisoire, chacun condamné à mort. Riel renversa la peine du premier à la demande de Delorme, mais refusa à l'égard de Scott. Les différends entre Delorme et Riel n'eurent cependant pas de retombées sérieuses sur leur relation.

À la suite de l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne, Delorme devint juge de paix. Il fut par la suite élu pour représenter Saint-Norbert Sud à la nouvelle Assemblée législative du Manitoba. La victoire provinciale ne l'empêcha pas de se présenter au plan fédéral. Il fut le premier député fédéral dans le comté de Provencher. Il siégea donc simultanément, pour un certain temps, en tant que membre de la Législature et membre de la Chambre des communes à Ottawa, où il poursuivit activement, entre autres dossiers, une amnistie pour Louis Riel. Il céda plus tard sa place à Louis Riel qui fut élu trois fois dans le comté de Provencher. Delorme, lui, continua de représenter Saint-Norbert à l'Assemblée législative manitobaine jusqu'à ce que les manigances du premier ministre Norquay et des membres anglophones de la législature réussirent, en 1879, à limiter les droits des francophones qui furent plus tard totalement annihilés par le gouvernement Greenway. Delorme retourna à sa ferme et à ses affaires personnelles.

Un grand nombre de Métis se dispersèrent, victimes d'attitudes négatives à leur égard aux plans social, politique et économique à la suite des évènements à Batoche. Le 17 juillet 1887, deux ans après la fin de la Résistance du Nord-Ouest, Delorme et 14 autres patriotes métis formèrent l'*Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba* afin de ranimer la flamme et la fierté chez les Métis, aux moyens de l'éducation, de la préservation et de l'avancement des traditions métisses, ainsi que de la présentation de faits à l'égard de la résistance des Métis.

(Faits tirés avec permission du livre de George et Terry Goulet, *The Metis - Memorable Events and Memorable Personalities*, chapitre XXIII, pp 243-253; texte français adapté par J. Dufault)

UNE TRADITION BIEN VIVANTE

« Dès la fondation de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM), en 1887, les pique-niques étaient une occasion pour les Métis de fêter en grand, lance l'adjudant du conseil de l'UNMSJM, Paul Desrosiers. Ils convergeaient par milliers vers Saint-Boniface, Saint-Malo, Saint-Pierre-Jolys ou Saint-Vital pour participer à des courses de chevaux très compétitives et prestigieuses, écouter des violoneux, prendre un p'tit coup et entendre les discours de Métis importants, comme Ambroise-Dydime Lépine. »

Depuis, les pique-niques de l'UNMSJM ont évolué. Depuis 15 ans, les Métis célèbrent au mois de juin à la Maison Riel à Saint-Vital.

« La rencontre est devenue une fête culturelle moins politisée, indique Paul Desrosiers. Les gens y participent pour célébrer leurs racines métisses. Ils apportent leurs enfants pour qu'ils puissent s'amuser et commencer à apprécier leur histoire. Ils visitent sans frais la Maison Riel, et dégustent de la viande de bison, de la galette et des croquignoles – des petits beignets – enduits de sucre à la crème. Et tout le monde savoure les reels et gigues d'autrefois, joués par de jeunes musiciens, comme le violoneux Michael Audette, le guitariste Marcel Pattyn, ou encore des anciens membres de la Coulée, la formation de Saint-Laurent. Ça swingue à Saint-Vital! »



Paul Desrosiers.

« C'est incroyable de voir des Américains qui s'intéressent à leurs métisses », lance Christine Graff, qui s'est rendue, avec la délégation de l nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) les 7 et 8 oct Fargo, au Dakota du Nord, pour assister au *Midwest French Festiv Convention*.

« Ils découvrent un patrimoine qu'ils ignoraient. C'est formidable, et ça me fait a davantage le fait que je suis francophone et que je connais bien mes origines métisses.

En fait, depuis sa tendre enfance, Christine Graff est consciente et fière d'être métisse. teint plus foncé que les autres enfants de ma famille, explique-t-elle. Petite fille, j' comprendre pourquoi. On m'a répondu que j'avais hérité des traits de mes ancêtres. M mes oncles et mes tantes sont fiers d'être métis. Ils m'ont encouragée à explorer dava beau patrimoine. »

Jeune adulte, Christine Graff est maintenant bénévole lors de la fête hivernale. Plus i encore est le rôle qu'ont joué ses ancêtres sur son choix de carrière.

« J'étudie l'anthropologie et l'histoire à l'Université de Saint-Boniface, souligne-t-elle devenir spécialiste de l'histoire métisse. Mais on n'a pas besoin de devenir historien fier de ses racines. Lors de la rencontre aux États-Unis, nous étions tout un groupe à *Youpe, youpe, sur la rivière*. Des Américains qui ne parlaient pas le français m'ont qu'ils avaient appris la chanson de leurs grands-mères. Nous avions tous les larmes a C'était un moment spécial, presque irréel. Tous les jeunes devraient découvrir et explo racines. »

Les Métis du Sud

« L'identité métisse et francophone est sans frontières, lance le professeur d'anthrop l'Université de Saint-Boniface, Yves Labrèche, qui a accompagné la délégation de l'U

« C'est saisissant combien les Métis américains et manitobains ont évolué dans le m depuis 1818, date de l'établissement de la frontière canado-américaine, indique-t-il. On les mêmes tensions. Les Métis américains doivent réconcilier leur héritage et leurs tra la réalité du fait anglais et des nouveaux arrivants. Ils ont aussi un travail de récon Manitoba, cette réconciliation s'est faite non sans difficultés, car entre les deux grou occupaient le bas du pavé, les Américains le haut.

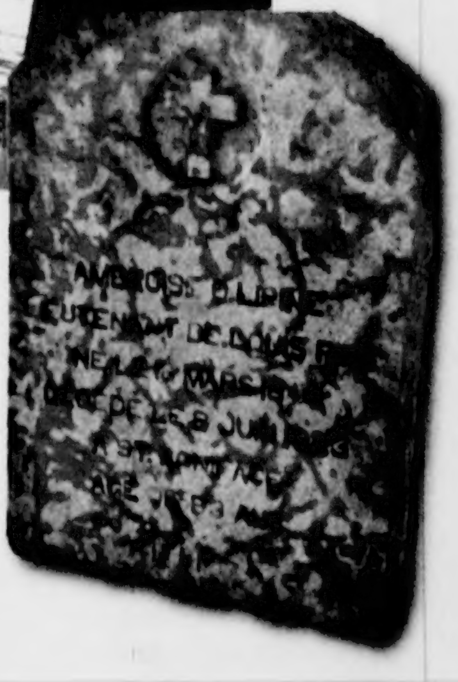
« La situation est exacerbée du fait que la culture métisse n'est pas officiellement reco Dakota du Nord, est en réalité une communauté métisse. Malgré de tels défis, ou peut-ê à ces rencontres. Comme les Métis du Manitoba, ils ont la sauvegarde de leur patrimoi et leur présent. »

HOMMAGE À RIEL, LÉPINE ET GOULET

Depuis sa fondation, en 1887, l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) rend un hommage annuel, le 16 novembre, à Louis Riel, Ambroise-Dydime Lépine et Elzéar Goulet, trois héros de la Résistance de 1869-1870, page clé de l'histoire canadienne qui a conduit à la fondation de la province du Manitoba.



Gabriel Dufault.



« Le 16 novembre, date de la pendaison de Louis Riel, en 1885, a toujours été le jour choisi pour la commémoration des tombes, indique le président de l'UNMSJM, Gabriel Dufault. Riel était le chef incontesté de la Résistance de 1869-1870 et, bien sûr, de la Résistance du Nord-Ouest de 1885. Sa vision a contribué non seulement à la fondation du Manitoba, mais à l'établissement des droits linguistiques au Manitoba et des droits des Métis. Il est sans contredit le père du Manitoba. D'où les cérémonies à sa tombe. »

Or, en rendant hommage à Ambroise-Dydime Lépine et à Elzéar Goulet, l'UNMSJM reconnaît aussi l'énorme contribution des Métis qui ont épaulé Riel dans la réalisation du projet manitobain.

« On ne peut pas passer sous silence le rôle qu'ils ont joué, affirme Gabriel Dufault. Ambroise-Dydime Lépine était le bras droit de Riel lors de la Résistance de 1869-1870. Il était le représentant de Saint-Boniface du gouvernement provisoire et l'adjudant général chargé de rendre la justice. Et, comme Riel, il a été condamné à mort pour son rôle dans l'exécution légitime de Thomas Scott, membre du Parti canadien qui militait contre le gouvernement provisoire. En bout de ligne, il ne fut pas mis à mort, mais ses droits civils lui ont été enlevés lorsqu'il a choisi de demeurer à Saint-Boniface, alors que Riel s'était exilé aux États-Unis. »

Adjoint militaire d'Ambroise-Dydime Lépine, Elzéar Goulet avait pour sa part choisi de rester à Saint-Boniface, malgré la menace de mort qui planait également sur lui. Le 13 septembre 1870, à Winnipeg, il a été reconnu par des soldats du régiment Wolseley. « Les soldats l'ont poursuivi en lui lançant des pierres, raconte Gabriel Dufault. Goulet a tenté de traverser la rivière Rouge à la nage, mais, touché à la tête, il a perdu connaissance et il s'est noyé, près de l'endroit où, aujourd'hui à Saint-Boniface, on retrouve le parc Elzéar-Goulet. »

Comme le rappelle Gabriel Dufault, ce ne sont là que trois héros de l'Histoire du Manitoba. « L'UNMSJM a déjà visité d'autres tombes le 16 novembre, indique-t-il. Notamment celle du chef autochtone One Arrow qui, avec les chefs Poundmaker et Gros Ours a joué un rôle important lors de la Résistance de 1885. La tombe du curé Joseph-Noël Ritchot, à Saint-Norbert, a également été visitée le 16 novembre. Qui sait? Un jour, les Métis pourraient bel et bien se remettre à commémorer officiellement leurs contributions à notre histoire. »

FIÈRE DE SON PASSÉ

racines
'Union
obre, à
al and


Christine Graff.

pprécier
»
« J'ai le
ai voulu
Ma mère,
ntage ce

nportant

Je veux
pour être
chanter
souligné
ux yeux.
rer leurs

ologie à
NMSJM.

ème sens
constate
ditions à
ciliation à faire entre leur identité métisse et américaine. Comme au
pes, ça n'a pas toujours été l'amour parfait. À une époque, les Métis

nnue, poursuit l'anthropologue. La réserve autochtone de Belcourt, au
re à cause d'eux, les Américains apprécient la présence de l'UNMSJM
ne à cœur. L'UNMSJM est pour eux un lien important entre leur passé

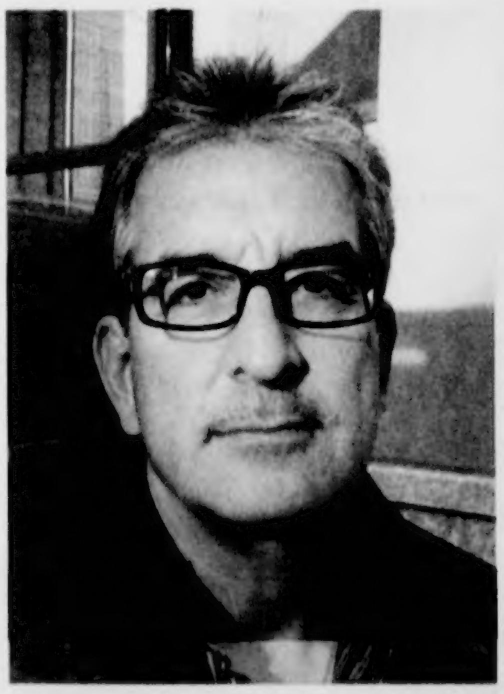
HÉROS DES MÉTIS ET DES MANITOBAINS

Lorsque Joseph Riel était garçon, et qu'il se rendait au cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface, le 16 novembre, pour commémorer la tombe de Louis Riel, son arrière-grand-oncle, le jeune Métis éprouvait une certaine mélancolie.

« Ces matins d'automne étaient touchants, mais tristes, raconte-t-il. Nous étions peu nombreux à rendre hommage à Louis Riel. C'était principalement une affaire de famille et d'une petite poignée de Métis. À l'époque, Louis Riel était perçu comme un traître, surtout par les anglophones. Pourtant, en défendant les droits démocratiques et linguistiques des Métis, Louis Riel a proposé une vision positive pour tous les Manitobains.

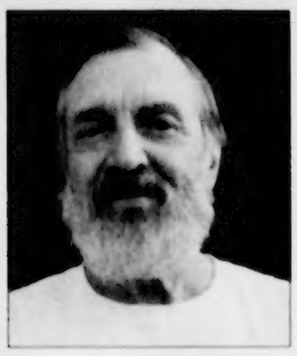
« J'ai vu combien les générations métisses avant la mienne étaient affectées par ce mépris, poursuit-il. Certains n'osaient même pas exprimer leur attachement à Louis Riel en public. Ils s'étaient fait brûler par l'opinion publique et, par conséquent, ne visitaient pas le tombeau. »

Heureusement pour la famille Riel, les Métis, les francophones et tous les Manitobains, l'attitude à l'égard de Louis Riel a changé. « Louis Riel est fêté en février en tant que père du Manitoba, indique avec fierté la petite-nièce du leader métis, France Lemay. Et les Franco-Manitobains qui ne sont pas de souche métisse voient en lui un très grand homme, un héros! Maintenant, les Manitobains de toutes sortes d'ethnies viennent lui dire "Merci". »

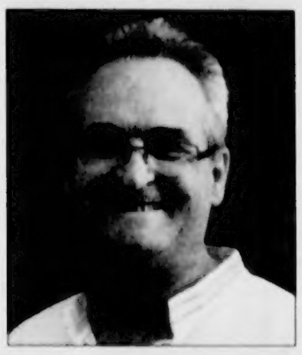


Selon Joseph Riel, ce changement d'attitude a eu sur lui « un effet profond ». « Le Manitoba est tellement jeune, rappelle-t-il. Il n'y a que quatre générations entre Louis Riel et moi, ce qui rend la reconnaissance actuelle d'autant plus étonnante et importante. Pour ma famille, ça fait chaud au cœur, c'est certain. Mais Louis Riel n'appartient pas seulement aux Riel. Sa contribution à la Confédération canadienne est énorme, et sa défense des droits est importante pour chacun de nous. Tout non respect de nos droits civils et humains portent atteinte à la vision de Riel. Nous devrions tous être reconnaissants, et fiers, qu'on lui rende de plus en plus hommage. »

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UNION NATIONALE MÉTISSE SAINT-JOSEPH DU MANITOBA



Président :
Gabriel Dufault



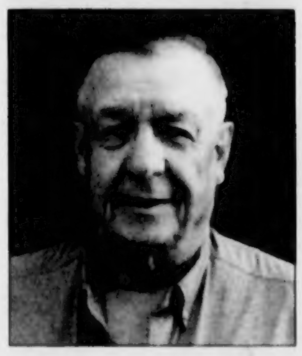
Vice-président :
Robert Allard



Trésorière :
Dolores Blanchard



Secrétaire :
Crystal Desrosiers



Adjudant :
Paul Desrosiers



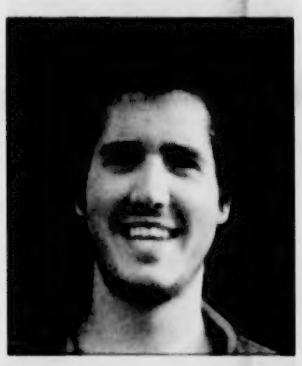
Doyen :
Guy Savoie



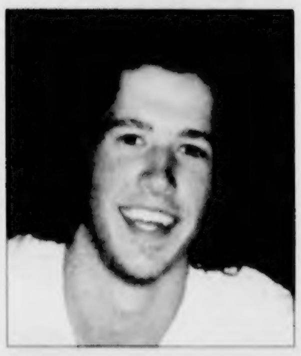
Doyenne :
Claudette
Ek Cardinal



Conseillère :
Michelle Savoie



Conseiller :
Daniel Dupont



Conseiller :
Joseph Guay



Conseillère :
Jocelyne Pambrun



Conseillère :
Paulette Duguay



Conseillère :
Claire Desrosiers

Prochaines activités de l'UNMSJM

Le 7 décembre 2011 :

Quoi : Assemblée générale annuelle
Où : Chalet Louis-Riel, 67, avenue Richfield, Winnipeg

Le 16 février 2012 :

Quoi : Activités dans le cadre de la Journée Louis Riel
Où : Informations à venir

Nous sommes heureux de reconnaître et de remercier sincèrement nos partenaires.

SOS : *Save our Seine* – Sauvons notre Seine • Société historique de Saint-Boniface • Musée de Saint-Boniface • Société franco-manitobaine
La Liberté • Radio Canada • Conseil Elzéar Goulet • Chevaliers de Colomb de la paroisse Cathédrale • Festival du Voyageur
Chaire canadienne sur l'identité métisse • Collège universitaire de Saint-Boniface • Société historique de Saint-Vital
Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM)
Bureau de l'interlocuteur des Métis (Ministère des affaires indiennes et du Nord du Canada)
Secrétariat aux affaires francophones (Gouvernement du Manitoba) • Ministère des Affaires autochtones du Manitoba
Communautés métisses historiques du Québec (CHMQ), organisme composé de 13 communautés métisses du Québec
Les communautés métisses canadiennes-françaises.